



## Réflexion sur la culture matérielle à Herculaneum :

### Le cas des bagues

Volume 2 : Texte

Mémoire de Master 1 présenté par Charlène Routaboul sous la direction d'Alexandra Dardenay

Présenté le 05 septembre 2016 devant un jury composé de :

Mme Dardenay Alexandra, maître de conférences à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès  
M. Capus Pascal, Conservateur au Musée St Raymond de Toulouse.

Université Toulouse Jean-Jaurès  
Master Sciences de l'Antiquité  
M1 Archéologie – Histoire de l'art

# Réflexion sur la culture matérielle à Herculanium : le cas des bagues

Volume 2 : Texte

Mémoire de Master 1 présenté par Charlène Routaboul sous la direction d'Alexandra Dardenay

À ma grand-mère,  
avec qui je partage cette passion de l'archéologie et de l'Histoire.

Je tiens à remercier ma directrice de recherche Alexandra Dardenay pour son aide apportée tout au long de l'année. Je remercie également le centre Jean Bérard, le musée archéologique national de Naples, ainsi que l'Ufficio scavi di Ercolano, pour leur accueil et leur aide durant mon séjour à Naples. Mon attention se tourne ensuite vers mes proches, dont ma famille qui m'a soutenu et aidé dans la relecture du mémoire, ainsi que mes amies : Sarah Boscus, Alice Fenet-Garde, Pauline Albouy et Laurie Maurel, elles aussi en master, qui m'ont apporté leur soutien tout au long de cette première année de recherches.

# Sommaire :

Introduction .....	5
L'histoire d'Herculanum : .....	6
Historique des Fouilles : .....	7
La bijouterie romaine : .....	10
Historiographie du sujet : .....	11
Difficultés, conditions d'accès, apport du sujet : .....	12
A / Les anneaux simples.....	13
B / Les anneaux à têtes de serpents .....	18
C / Les anneaux incisés .....	23
1) La glyptique des anneaux d'or.....	24
2) Les anneaux sigillaires : .....	26
D / Les anneaux avec gemmes .....	28
E/ Les lieux de découverte des anneaux.....	36
F/ Les techniques de fabrication et de décor des bagues.....	42
Les métaux : .....	43
La transformation du métal à l'objet, l'exemple du cuivre et de ses alliages : .....	44
Les techniques de mise en œuvre:.....	46
Les techniques de décor : .....	47
G/ Les Mines d'extractions de l'or, de l'argent, du cuivre et du fer .....	52
Conclusion.....	65
Index :.....	68
Bibliographie :.....	71
Sources antiques : .....	72
Sources modernes :.....	73

# Introduction

La cité d'Herculanum située en Campanie, est un site exceptionnel qui, de par son tragique destin, a su conserver l'ensemble de ses richesses antiques. Si des fouilles ont pu révéler quelques quartiers de la cité, une partie importante de la ville reste à découvrir. Cependant, grâce aux quatre *insulae* mises au jour, il est possible d'obtenir une vue synthétique de l'habitat urbain du Ier siècle de notre ère.

L'objet d'étude de ce mémoire sera donc d'envisager certains aspects archéologiques, artistiques et sociologiques de la cité antique au travers un bijou qu'est l'anneau, la bague. Si la majorité de la population a pu s'enfuir lors de l'éruption du Vésuve en 79 av J-C, une partie des habitants et leurs richesses sont restés sur place. Ces éléments, alors figés dans le flux pyroclastique, sont conservés et donnent aux scientifiques des indications précieuses et précises. En effet, l'étude de ces objets du quotidien nous permettra de mieux appréhender la société, l'économie, ainsi que la culture de cette cité côtière antique. Le statut social des habitants, leur culture et croyances, ainsi que l'importance de la ville en Campanie, ses échanges et son rôle au sein de la baie de Naples, pourront être partiellement définis grâce aux centaines de bagues découvertes.

C'est à travers un catalogue détaillé des bagues découvertes depuis les fouilles du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, et d'une analyse sur la typologie des anneaux, la glyptique, les lieux d'extractions des minerais et des sites de production que toutes ces informations pourront être dévoilées.

## L'histoire d'Herculanum :

L'origine légendaire d'Herculanum serait liée à la figure mythique du demi-dieu Hercule. D'après le récit de Denys d'Halicarnasse, ce héros légendaire aurait fondé la ville lors de son passage en Italie de retour d'Espagne avec les bœufs de Géryon<sup>1</sup>. C'est ensuite avec Théophraste que son nom apparaît pour la première fois au IV<sup>e</sup> av J-C sous celui d'Héracléion. La cité était certainement un comptoir de commerce grec devenant une ville où la civilisation grecque recouvrit peu à peu le fond osque<sup>2</sup>. En effet, la région fut colonisée par les Grecs, avec la prépondérance régionale de Cumes, fondée en 740 av J-C. Puis la fondation de Capoue en 524 av J-C, qui marque la poussée étrusque vers le sud, se heurte à cette présence grecque<sup>3</sup>. En 474, la défaite étrusque fait passer Herculanum et Pompéi sous l'influence grecque, pour

---

<sup>1</sup>Denys d'Halicarnasse, *Les Origines de Rome*, 1990, livre I, p44.

<sup>2</sup>Maiuri, *Herculanum*, 1932, p23.

<sup>3</sup>Wallace-Hadrill, *Herculaneum : past and future*, 2011, p93.

quelques décennies seulement. En 421 av J-C, des montagnards samnites prennent le nom de Campaniens, mettent la ville de Cumès à sac et s'emparent des cités de la baie de Naples, dont Herculaneum et Pompéi. Après avoir imposé leur domination, ils respectèrent et profitèrent des apports des civilisations antérieures pour s'y installer durablement<sup>4</sup>. Après l'expansion romaine vers la Campanie et les guerres samnites, Herculaneum passe dans l'alliance romaine. Mais malgré sa fidélité à Rome, les habitants d'Herculaneum se voient refuser le droit de cité romaine, ce qui les pousse à la révolte en 90 av J-C lors de la guerre sociale<sup>5</sup>. Titus Didius, légat de Sylla, prend donc d'assaut Herculaneum en juin 89 av J-C, et leur impose l'installation de vétérans de Sylla<sup>6</sup>. Herculaneum a dû attendre la fin des années 30 avant notre ère pour obtenir le statut de municipes.

C'est en 79 de notre ère que l'histoire d'Herculaneum se termine tragiquement à la suite de l'éruption du Vésuve. Si la date n'est pas encore définie et se situerait en automne<sup>7</sup>, on connaît le déroulement de cette sombre journée assez précisément. Le Vésuve commença donc son activité éruptive, le premier jour vers 13h, avec une masse de magma en fusion et une colonne de gaz, de cendre et de lapilli qui atteignirent une quinzaine de mètres de hauteur. A minuit, la colonne atteint environ les 30 mètres de hauteur et crache 200 000 tonnes de magma par seconde. A 1h le lendemain, une première nuée ardente à environ 400 °C et à une vitesse de 80 Km/h s'abat sur Herculaneum et tue instantanément les habitants qui étaient restés. Cinq autres nuées surviendront dans la nuit et en vingt heures, la cité antique disparaît sous 16 à 30m de débris volcaniques<sup>8</sup>.

## Historique des Fouilles :

### 1) Les fouilles du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle

L'histoire des fouilles d'Herculaneum débute à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle avec Emmanuel Maxime de Lorraine, qui au service de l'Empereur Joseph I<sup>er</sup>, s'installe à Naples et fait construire sur la bourgade de Portici la villa d'Elbeuf. En creusant des puits, les ouvriers mettront fortuitement au jour le théâtre de la cité<sup>9</sup>. Puis, c'est en 1738 que le Roi des deux Siciles, Charles de Bourbon,

---

<sup>4</sup> Robert, *Pompéi et la Campanie antique*, 2015, p35.

<sup>5</sup> Wallace-Hadrill 2011, p106.

<sup>6</sup> Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, 1982, Tome II. Livre II.

<sup>7</sup> Guidobaldi, Esposito, *Herculaneum*, 2013, p13.

<sup>8</sup> Guidobaldi, Esposito 2013, p18.

<sup>9</sup> Robert 2015, p81.

met en place des fouilles officielles qu'il finance grâce au trésor royal<sup>10</sup>. Ces fouilles sont conduites par des officiers du génie et la main d'œuvre se compose d'ouvriers salariés ainsi que de forçats de la prison du Granatello. Les techniques de fouilles sont comparables à celles des mines puisqu'ils creusèrent des puits verticaux pour atteindre les niveaux antiques<sup>11</sup>. Des treuils étaient installés pour permettre aux ouvriers de descendre et aux pièces découvertes de remonter. Une fois le niveau atteint, des galeries horizontales de mine larges de 80 à 100 cm et hautes de moins de 2 m permettaient la fouille.<sup>12</sup> Aucun plan précis n'était tracé et le travail, lent, se faisait à la lumière de lanternes. Lorsqu'un ouvrier tombait sur un secteur riche en mobiliers, le maillage des galeries était intensifié en remplissant les tunnels déjà fouillés avec la terre des nouveaux<sup>13</sup>. Ces opérations étaient surveillées par des militaires royaux qui enregistraient toutes les pièces découvertes ainsi que les fresques, mosaïques et pavements détachés de leur support. Les pièces les plus précieuses étaient, quant à elles, transférées dans les collections personnelles du roi, appelé par la suite l'*Herculanense Museum*, dans l'Ala Caramanica du palais royal de Portici. Ce musée était destiné à des visiteurs privilégiés et aux savants admis sur autorisation royale à y pénétrer. Il fut inauguré en 1758 et confié à Camillo Paderni qui sélectionnait les œuvres dignes d'entrer dans les collections<sup>14</sup>. Mais en 1780, les fouilles bourbonniennes furent interrompues au bénéfice des recherches sur Pompéi, plus facile à fouiller par ses conditions d'ensevelissement différentes. Durant cette période, la basilique, le théâtre, la basilique de Nonius et la villa Papyrus furent mis au jour<sup>15</sup>.

En 1828, sous le règne de François Ier de Bourbon, les premières fouilles à "ciel ouvert" furent lancées à Herculaneum<sup>16</sup>. Le secteur dégagé correspond aujourd'hui aux *insulae* II et VII, séparées par le *cardo* III des *insulae* III et VI et furent fouillées sur une petite partie de leur surface réelle. Le secteur archéologique fut, à partir de ce moment-là, voué à une rapide dégradation et resta dominé par les maisons modernes de Résina.

## 2) Les fouilles du XXe siècle :

En 1924, Amedeo Maiuri devint surintendant aux fouilles et aux antiquités de la Campanie et arrêta immédiatement l'expansion de la ville de Résina sur la cité antique. On lui doit également une magnifique campagne de fouilles qui regroupe aujourd'hui la majeure partie du parc

---

<sup>10</sup> Maiuri 1932, p9.

<sup>11</sup> Wallace-Hadrill 2011, p50.

<sup>12</sup> Guidobaldi, Esposito 2012, p21.

<sup>13</sup> *Ibid.* p22.

<sup>14</sup> *Ibid.* p22.

<sup>15</sup> Maiuri 1932, p9.

<sup>16</sup> *Ibid.* p13.

archéologique. Grâce à des fonds extraordinaires, il fouilla le secteur sud-est de la cité en expropriant plus de sept hectares<sup>17</sup>. Ces nouvelles fouilles, nommées les "Nuovi Scavi", commencèrent début avril de l'année 1927 et furent inaugurées le 16 mai. Lors de cette inauguration, le Roi Victor-Emmanuel III donna le premier coup de pioche sur laquelle était gravée : *hercvlanevm effodiendvm est* ("Herculanum doit être fouillé")<sup>18</sup> ! Les travaux se déroulèrent avec une remarquable organisation jusqu'en 1960. La volonté de Maiuri de fouiller chaque recoin des maisons qu'elles soient luxueuses ou humbles<sup>19</sup>, permit dès 1942, de mettre au jour et d'ouvrir au public, presque tout le secteur de l'actuel parc. De 1960 à 1969, l'archéologue réalisa d'autres travaux au nord de l'*insula VI* et du *decumanus maximus*, ainsi que l'exhumation de la Colonnade toscane, du *sacellum* des Augustales et de l'*atrium* de la maison au Salon noir<sup>20</sup>.

Le rêve d'Amedeo Maiuri d'offrir au public une ville musée se concrétisa donc, d'autant plus qu'il aménagea un petit musée dans la *Casa del Bel Cortile*. Il y exposa les mobiliers sculptés et les objets les plus précieux. Les différentes actions menées par le Surintendant au XXe siècle furent toujours conduites avec attention et dans un but de durabilité. D'ailleurs, dans son ouvrage de 1932<sup>21</sup>, il écrira à propos de son projet :

*« Une bonne méthode de travail et le perfectionnement des moyens techniques d'excavation ont permis de dégager et de déblayer, en fort peu de temps, une grande partie du quartier méridional de la ville. La physionomie de l'antique cité commence à se révéler. « Herculaneum » s'achemine désormais vers sa résurrection »*

### 3) Les opérations récentes :

Durant les deux dernières décennies, le secteur de l'ancien rivage fut fouillé. Des abris pour bateaux où les squelettes des habitants, qui s'y étaient réfugiés lors de l'éruption, ont été découverts, ainsi qu'une embarcation chavirée et la couche d'effondrement du pronaos du temple de Vénus<sup>22</sup>. En 2011, des moulages en résine des squelettes des abris 7 à 12 ont été installés *in situ* pour donner aux visiteurs une image effroyable des derniers instants de vie des

---

<sup>17</sup> Guidobaldi, Esposito 2012, p23.

<sup>18</sup> *Ibid.* p24.

<sup>19</sup> Maiuri 1932, p53.

<sup>20</sup> Guidobaldi, Esposito 2012, p24.

<sup>21</sup> Maiuri 1932, p22.

<sup>22</sup> Wallace-Hadrill 2011, p35.

habitants<sup>23</sup>.

De 1996 à 1998, des fouilles ont été réalisées dans la villa des Papyrus et dans l'insula nord-ouest dans le cadre d'un projet ministériel. Dans ce même secteur, des travaux d'aménagement environnemental ont été effectués de 2002 à 2004, puis de 2007 à 2008 des fouilles et travaux de conservation ont pris le relais. Des découvertes extraordinaires ont été faites dans la villa des Papyrus, notamment avec la magnifique salle du rez-de-chaussée. Toutes ces opérations ont clarifié l'urbanisme de la ville et ont rendu au site un état de conservation respectable. Aujourd'hui encore, de très nombreuses nouveautés sortent chaque année des sondages stratigraphiques réalisés dans le cadre de l'Herculaneum Conservation Project<sup>24</sup>.

### La bijouterie romaine :

Durant l'Antiquité, le besoin de se parer semble avoir eu une place de choix dans les préoccupations humaines. De ce fait, la qualité du travail de l'artiste importait tout autant, voire plus, que la grosseur ou la beauté des pierres précieuses qui entraient dans la fabrication des bijoux.<sup>25</sup> Le talent des orfèvres à modeler et ciseler des figurines était plus apprécié que les pierres, car Rome ne possédait pas en autant de diamants, de saphirs ou encore d'émeraudes que l'Afrique du sud et l'Inde. Ainsi, les Romains excellèrent dans l'art du portrait selon un procédé de la ciselure en relief utilisé fréquemment dans les camées. Grâce à cette technique, les portraits d'empereurs se retrouveront sur des bagues durant tout le cours de l'Empire.<sup>26</sup>

En Campanie, et plus particulièrement à Herculaneum, la population offrait une grande mixité sociale. Les influences orientales dues aux conquêtes grecques, aux échanges commerciaux et à l'installation de cette population orientale, sont la source d'un art qui offre peu d'originalité et qui demeure dans les traditions étrusques et ioniennes. Ainsi, des motifs syriens, égyptiens ou égéens apparaissent dans les typologies des parures et l'origine de fabrication de ces bijoux devient souvent compliquée à définir<sup>27</sup>.

---

<sup>23</sup> Guidobaldi, Esposito 2012, p26.

<sup>24</sup> *Ibid.* p26.

<sup>25</sup> Brion, *Pompéi et Herculaneum*, 1973, p221.

<sup>26</sup> Coche de la ferté, *Les bijoux antiques*, 1956, p89.

<sup>27</sup> Brion 1973, p222.

## Historiographie du sujet :

L'abondant mobilier découvert sur place ainsi que sa conservation remarquable ont été sujets à de nombreuses analyses et publications. Néanmoins, la catégorie des bijoux et particulièrement celle des bagues comporte peu de publications, souvent incomplètes. Ces objets du quotidien, témoignage direct des modes de vie de l'époque, sont mentionnés dans des publications du XIXe siècle jusqu'à nos jours, en se concentrant essentiellement sur le XXe siècle.

L'ouvrage *Herculenum: a guide to sources*<sup>28</sup> de McIlwaine regroupe toutes les publications réalisées de 1980 jusqu'en 2007. Divisé en plusieurs chapitres sur différents thèmes, il offre un chapitre permettant de connaître les œuvres publiées sur les bijoux. Certaines de ces publications y sont consacrées alors que d'autres ne mentionnent que quelques parures dans un passage.

Ainsi, les travaux les plus complets sont ceux de Lucia Amalia et Scatozza Hörich dans *I monili di Ercolano*<sup>29</sup>. En effet, l'ensemble des bijoux du site y est répertorié depuis les fouilles de Maiuri en 1927. Malheureusement, les anneaux retrouvés durant les premières fouilles des Bourbons ne sont pas catalogués. Cette publication peut être complétée par l'œuvre de D'Ambrosio Antonio et de De Carolis Ernesto, qui huit ans plus tard publie *I monili dall'area vesuviana*. Dans ce catalogue, plusieurs sites sont présents et de nouvelles bagues apparaissent pour le corpus d'Herculenum. Là encore, il ne s'agit que des fouilles entreprises par Maiuri. Dans ces deux catalogues, les bagues sont citées avec leur numéro d'inventaire et une courte description. Seules quelques-unes possèdent une photo, la plupart du temps en noir et blanc. Un autre catalogue majeur existe pour la joaillerie herculanaise: *Catalogo delle oreficerie del museo nazionale di napoli* de Breglia Laura. Cet ouvrage publie l'ensemble des parures présentes au Musée National de Naples, qui sont pour le cas d'Herculenum, les découvertes des fouilles primitives des Bourbons. L'auteur y décrit rapidement les bagues avec leur numéro d'inventaire, mais ne fait part ni des dates, ni des lieux de découverte. C'est donc avec les imposants ouvrages de Mario Pagano, qu'il faut rechercher pour chaque objet sa date de découverte. Quelques informations en plus sont données sur les objets, mais sont moins complètes que dans l'ouvrage de Breglia.

L'ouvrage de Nicolas Montex<sup>30</sup> permet quant à lui de connaître les différents métiers présents à cette époque et leur situation géographique dans la cité. Grâce à cet ouvrage, le

---

<sup>28</sup> McIlwaine, *Herculenum : a guide to sources*, 2009.

<sup>29</sup> Scatozza, Lucia, *I monili di Ercolano*, 1989.

<sup>30</sup> Montex, *Les lieux de métier: boutiques et ateliers d'Herculenum*, 2010.

quotidien de la population peut être retranscrit ainsi que les différentes strates composant la population romaine.

Enfin, l'article d'Alexandra Dardenay et d'Hélène Eristov : *Habitat et société à Herculanium*, nous donne des informations sur la recherche actuelle et sur le projet mené en ce moment par une équipe franco-italienne. Son objectif étant « d'analyser les infrastructures urbaines d'Herculanium au moment de leur destruction afin de mener une réflexion sur les interactions homme/ville dans une cité romaine, à un moment où celle-ci connaît une véritable révolution culturelle<sup>31</sup> »

Les deux derniers articles permettent donc de définir les statuts sociaux de la population ainsi que leur mode de vie et de reconnaître les domus prestigieuses des boutiques ou *insulae* articulant la cité.

## Difficultés, conditions d'accès, apport du sujet :

La difficulté de ce sujet est donc de rassembler le maximum de mobilier pour obtenir les résultats les plus précis possible, en tenant compte des nombreuses bagues encore ensevelies ou récupérées par les habitants lors de leur fuite. De plus, la cité n'étant que partiellement fouillée, le secteur public de la ville a été très peu dévoilé et aucun atelier de production d'or, d'argent, ou de cuivre n'a été découvert. Par ailleurs, les conditions d'accès très règlementées ainsi que le lieu de conservation éloigné ne m'ont pas permis d'observer et d'analyser les objets régulièrement et sur une longue période.

Néanmoins, le rassemblement des anneaux découverts lors des fouilles des Bourbons et lors des fouilles récentes en un seul corpus, est une première depuis le début des recherches sur Herculanium. De plus, aucune recherche ne propose une analyse archéologique, artistique et sociologique au travers cet objet de parure qu'est la bague. Dans ce mémoire, il sera présenté des hypothèses sur la société herculanaise ainsi que sur les échanges et productions des minerais et métaux à Herculanium.

---

<sup>31</sup> Dardenay, Eristov, « *Habitat et société à Herculanium* », mis en ligne le 08 avril 2013.

# **A / Les anneaux simples**

Le port de l'anneau eut, dans l'antiquité, une grande importance et un sens particulier pour son propriétaire. Sa signification, différente selon le matériau de fabrication, a évolué à travers le temps. Tout d'abord, l'anneau de fer fût une marque d'honneur décernée par l'autorité souveraine. Puis, au début de l'époque républicaine, l'anneau d'or était donné aux sénateurs envoyés en ambassade, tandis que les autres gardaient l'anneau de fer. Peu de temps après, ce fût toute la noblesse sénatoriale qui porta l'anneau d'or. Au III<sup>e</sup> siècle avant J-C, l'or se vit donné également aux chevaliers romains *equo publico*, ainsi qu'aux magistrats. Ce n'est qu'à la fin de la république et sous l'empire, que ces significations changèrent et que de nouvelles catégories apparurent. C'est cette période, où se situe la destruction d'Herculanum, qui sera développée. Enfin, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, toute la milice romaine ainsi que tous les hommes libres de naissance pouvaient porter l'anneau d'or. L'affranchi se contentait de l'anneau d'argent et l'esclave de l'anneau de fer<sup>32</sup>.

La destruction d'Herculanum en 79 après J-C, intègre les anneaux découverts dans une période allant de l'an 59 avant J-C jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle. En 23 de notre ère, une loi sur l'autorisation du port de l'anneau d'or est établie. La personne, souhaitant s'en paraitre, devait être libre de naissance ainsi que son père et son grand-père. Il devait posséder au moins 400 000 sesterces<sup>33</sup> et devait être autorisé par la loi *Julia*, à prendre place dans les quatorze premières rangées<sup>34</sup> du théâtre. Lors du règne d'Auguste, celui-ci décora des affranchis et, dès lors, les personnes qui possédaient une fortune de 400 000 sesterces, se mirent à porter l'anneau d'or. La condition de la libre naissance fût donc instaurée pour contrer les demandes d'affranchis. Pline signalera que, moins d'un demi-siècle plus tard, l'anneau d'or autrefois réservé aux chevaliers *equo publico*, fût donné à la richesse et que l'on voyait même « de toute part des gens, sitôt libérés de l'esclavage, passer sans transition au port de ces insignes » (Pline, livre XXXIII, § 33).

Concernant les anneaux de fer, ils furent abandonnés par la noblesse dès le début de la république au profit des anneaux d'or. De ce fait, la plèbe, les affranchis, ainsi que les esclaves s'en emparèrent et s'en servirent couramment<sup>35</sup>.

Les femmes, quant à elles, n'avaient pas le droit de porter des anneaux dans les premiers temps, car c'était une distinction individuelle décernée à un citoyen par les magistrats. Puis, quand l'anneau d'or fût décerné aux personnes libres, la femme libre de naissance pouvait se

---

<sup>32</sup> Deloche, *Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du Moyen-Âge*, 1896, p 4-5.

<sup>33</sup> Deloche donne pour comparaison en franc des années 1896 : 400000sesterces = 86000 francs.

<sup>34</sup> Pline l'ancien, *Histoire naturelle, Livre XXXIII*, 1983, p59.

<sup>35</sup> Deloche 1896, p 25.

parer de cet anneau. Elle possédait également l'anneau de fer qui lui était donné lors de ses fiançailles. En effet, les anneaux étaient aussi utilisés pour le mariage comme dans notre société actuelle. Le fiancé envoyait à sa promise un anneau en gage de sa promesse de mariage. Le fer fût d'abord utilisé pour cet anneau appelé *anulus pronobis* ou *sponsalitiuus*. La bague fût longtemps dénuée de pierres précieuses et fabriquée dans ce métal. Puis, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, les fiancées, dont le chef de famille possédait l'anneau d'or, remplacèrent le fer par l'or<sup>36</sup>.

Autre catégorie autorisée à porter l'anneau, les flamines ou prêtres de divinité particulière. Ainsi, les flamines *Diales* qui étaient consacrés au dieu Jupiter, avaient un siège au sénat. Assimilés aux sénateurs, ils possédaient comme eux l'anneau d'or. Cependant, il ne s'agissait pas exactement du même, puisque l'anneau ne devait pas être massif mais creux et ajouré<sup>37</sup>.

La main à laquelle étaient portés les anneaux pour les chevaliers, était la main gauche comme nous le raconte Ovide dans son recueil *Amours*<sup>38</sup> « sa main gauche, qui a eu tard son anneau d'or mal assorti ». Pour le reste de la population, il n'y avait, d'après le témoignage d'Ateius Capito rapporté par Macrobe, aucune main définie pour porter les anneaux. Cependant, les anneaux et bagues devenant de plus en plus précieux, on les mit plus souvent à la main gauche, main la moins active pour les droitiers<sup>39</sup>. En ce qui concerne les doigts, Pline nous dit que « l'usage consista d'abord à porter des anneaux à un seul doigt, celui qui est voisin du plus petit » (Pline, Livre XXXIII, §24). Puis, ce fût l'index et l'annulaire qui se virent recouvert de bagues. Dans la dernière moitié du I<sup>er</sup> siècle, tous les doigts hormis le majeur furent décorés de bijoux.

A Herculaneum, de nombreux anneaux simples ont été retrouvés. De différentes tailles, de divers matériaux, ils donnent une vue d'ensemble de la population. Concernant les anneaux d'or, neuf ont été retrouvés dans la ville. Certains sont identiques et ne présentent aucune spécificité, comme les anneaux N°24737 (catalogue 4), N°25050 (catalogue 7), N°25051 (catalogue 8) et N°25191 (catalogue 9). Leurs tiges fines font d'elles des bagues de valeur moins importantes que celles avec une tige épaisse et pleine comme l'anneau N° 78388 (catalogue 3) et N° 81311 (catalogue 2). Ces deux dernières bagues devaient donc être portées par des personnes riches,

---

<sup>36</sup> Deloche 1896, p 224.

<sup>37</sup> Deloche 1896, p 232.

<sup>38</sup> Ovide, *Amours*, livre III, VIII, 15, rivages poche/petite bibliothèque, 1996, p108.

<sup>39</sup> Deloche 1896, p 256.

au vu de la quantité d'or présente. On note également la volonté de la population à montrer sa fortune avec l'anneau N° 25047 (catalogue 6). En effet, il présente la particularité d'être creux à l'intérieur et donc de simuler un anneau en tige pleine, comprenant une importante quantité d'or. La valeur de cet anneau était plus faible que ceux vus précédemment, mais donnait l'illusion d'une grande fortune. Enfin l'anneau N°25012 (catalogue 5) marque la volonté d'originalité de son propriétaire. Se divisant en deux chatons, il se différencie des autres anneaux d'or. La volonté du porteur était-elle de se démarquer des autres ou de marquer sa richesse avec ce double chaton en or ? Dans tous les cas, le commanditaire de cette bague était quelqu'un d'assez riche pour s'offrir un anneau d'or et qui plus est, d'une grande originalité. Les neuf anneaux d'or présents à Herculaneum nous montrent donc la présence d'une aristocratie de citoyens romains de fortunes élevées et variées.

Cinq anneaux d'argents, dont trois soudés entre eux, ont été retrouvés sur le site. Moins fins que ceux en or et plus abîmés, ils ont moins de valeurs que l'or dans la société romaine mais restent accessibles seulement pour des gens fortunés. Les trois anneaux soudés entre eux appartiennent à la même personne (squelette 51). Celle-ci est morte en emportant ces trois anneaux. Elle ne les portait pas aux doigts et a donc du voulu prendre ce qu'elle avait de plus précieux avec elle au moment de l'éruption. Le fait qu'elle n'ait pas d'anneau d'or dans ses bijoux les plus précieux, peut donc faire émettre l'hypothèse qu'il s'agit là d'un affranchi assez riche pour s'acheter plusieurs anneaux en argent, mais d'un statut social inférieur à un citoyen pour ne pas pouvoir s'offrir de l'or. Les deux autres anneaux découverts sur le site, un dans l'aire suburbaine et l'autre dans une maison sur le cinquième *cardo*, ne peuvent définir le statut social de leur propriétaire. Il est certain, dans tous les cas, qu'il ne s'agit pas d'esclaves qui ne pouvaient s'offrir que des anneaux de fer.

Pour les anneaux de bronze, huit ont été mis au jour. Parmi eux, deux se trouvent soudés à une monnaie et une perle en pâte de verre. Ils ont été retrouvés sur le squelette 19 dans l'aire suburbaine. Là encore, la personne s'est réfugiée dans un cryptoportique ouvert sur la mer en emportant avec elle ses biens les plus précieux. On observera donc qu'une seule monnaie, deux anneaux de bronze et une perle en pâte de verre permettent de comprendre qu'il s'agissait là d'une personne peu fortunée. Les anneaux en bronze étaient très répandus dans l'antiquité et accessibles à tous les statuts sociaux supérieurs à l'esclave. Autre exemple nous permettant d'émettre des hypothèses sur le statut social de son propriétaire, l'anneau N° 79281 / 3984 (catalogue 20). Cet anneau de bronze soudé à un anneau de fer a été retrouvé sur la personne puisque la phalange est encore présente à l'intérieur des deux bijoux. Le propriétaire portait

donc deux anneaux de faible valeur. La présence d'un anneau en bronze doublé d'un en fer indique qu'il s'agissait d'un affranchi ou d'une personne de la plèbe. On note également sur cet exemple, qu'un même doigt pouvait recevoir plusieurs anneaux et de matériaux différents.

Enfin les anneaux de fer ont tous été retrouvés dans des cryptoportiques, dont trois sur des squelettes. Ces anneaux, couramment portés par la plèbe, les affranchis mais aussi les esclaves nous donnent seulement comme indication que leurs propriétaires n'étaient pas des aristocrates. Les propriétaires de ces anneaux pouvaient donc être des esclaves de citoyens romains, l'anneau d'or confirmant la présence de citoyens.

Grâce aux significations sociales des anneaux, il est donc possible de confirmer que la population d'Herculanum se composait d'une grande mixité sociale. La présence d'anneaux d'or confirme une aristocratie de citoyens romains voire d'affranchis dérogeant à la loi de l'an 23. Les anneaux de bronze, quant à eux, démontrent une population plus modeste. Enfin la découverte d'anneaux de fer nous prouve la présence d'esclaves, d'affranchis et d'une population pauvre.

## **B / Les anneaux à têtes de serpents**

Les anneaux à têtes de serpents sont apparus en Grèce au cours du VI<sup>ème</sup> siècle avant J-C<sup>40</sup>, et se sont développés durant toute l'antiquité. La figure du serpent est présente dans toutes les civilisations antiques sous différentes formes et avec des significations différentes.

En Egypte de nombreuses divinités sont représentées par le serpent, avec notamment le plus connu d'entre eux, Amon. Il existe aussi la déesse Ouadjet représentée sous la forme d'un cobra et la déesse des moissons, Ranenoutet. Le serpent possède aussi un rôle de protecteur envers le Pharaon qui portait sur sa tiare l'uraeus<sup>41</sup>.

Chez les grecs, il existe aussi plusieurs représentations du serpent. Tout d'abord il y a le mythe de Python, un serpent monstrueux qui affronte Apollon. Puis dans la mythologie, Méduse possède en guise de chevelure une multitude de serpents. Ensuite, le personnage Asclépios qui a été ramené à la vie par Zeus sous forme de serpent. Enfin, le caducée d'Hermès (bâton sur lequel s'enroule deux serpents) et le symbole d'Hygie (coupe enroulée d'un serpent) sont deux symboles utilisant la figure du serpent.

Dans d'autres civilisations, comme les Sumériens avec la divinité Ningishzida qui est représentée sous forme de serpent, ou dans la mythologie scandinave avec le serpent enroulé autour de la terre Jormungand, le reptile est vénéré<sup>42</sup>.

Ainsi, il n'est pas surprenant de le retrouver dans les croyances étrusques et romaines. Il apparaît dans la mythologie comme un gardien des eaux, qui troqua à un âne une liqueur donnant la jeunesse éternelle. Ce serait depuis ce temps, la raison pour laquelle les serpents peuvent changer de peau et retrouver l'éclat de leur jeunesse<sup>43</sup>. Autre légende romaine, près de Lavinium, dans un bois, une caverne renfermait un grand serpent. Des vierges étaient les seules prêtresses du reptile considéré comme un dieu. Lorsqu'une prêtresse offrait des gâteaux à manger et que le serpent les refusait, cela voulait dire que la femme n'était plus vierge, et celle-ci était mise à mort. Enfin, le dieu d'Esculape apparaît sous forme de serpent dans un récit antique, où, venu de Grèce, il rentra dans Rome pour guérir une maladie meurtrière<sup>44</sup>. Il devient ainsi un symbole de protection et le symbole de la médecine. Durant l'Empire, le serpent se retrouve partout, dans les temples, dans la bijouterie et dans les cabinets des empereurs.

---

<sup>40</sup> Coche de la ferté 1956, p59.

<sup>41</sup> Sadaka, *Le serpent : Symboles, mythes et caractères*, p44

<sup>42</sup> Ibid. p46 et 55.

<sup>43</sup> Ibid. p48

<sup>44</sup> Boudin, *Du culte des serpents chez divers peuples anciens et modernes*, 1864, p493

Tibère possédait même son propre serpent qu'il nourrissait et Néron porta pendant quelques temps une peau de serpent autour de son bras droit<sup>45</sup>. Enfin, on retrouve l'animal dans les petits temples domestiques des maisons, les laraires. Il porte le nom d'Agathodaimon et protège la famille ainsi que leur maison.



Figure 1 : Laraire de la maison des Vetii à Pompéi avec le serpent Agathodaimon.

Crédit photo : [http://www.roma-quadrata.com/religion\\_privee.html](http://www.roma-quadrata.com/religion_privee.html)

Les anneaux à têtes de serpents ont été retrouvés en quantité sur le site d'Herculanum. Six sont en or, huit sont en argent et trois sont en bronze. De plus, certains sont formés de deux têtes de serpents pour le même corps, alors que d'autres ne forment qu'un seul et unique serpent. Il y a donc un corpus varié d'anneaux, autant sur le plan des matériaux de fabrication que sur le plan stylistique. C'est avec ces différences notables qu'il est facile de parvenir à des hypothèses sur la richesse de leur propriétaire.

L'anneau N° 25037 (catalogue 24) est un anneau en or et avec deux têtes de serpents. De nombreux détails ont été gravés par l'artisan, comme les écailles, la bouche, les yeux ou encore les narines. Il existe le même modèle en argent et en plus gros : N°78420 / 2123 (catalogue 37). Ce sont les deux bagues les plus détaillées avec deux têtes de serpent. Les autres comme le N°25172 (catalogue 29) qui est en or, ne représentent que vaguement la forme des têtes. Pour les anneaux en bronze, la corrosion est telle qu'il n'y a plus aucun détail de visible si bien qu'il

---

<sup>45</sup> Suétone, *Vies des douze césars, vie de Néron*, §VI . Cabaret-Dupaty 1893 Paris / trad. adaptée par J. Poucet, Louvain 2001

y en ait eu. On distingue néanmoins sur l'anneau N°75475 / 199 (catalogue 38) les bouches ouvertes des deux reptiles face à face.

L'anneau en argent N° 76044 / 767 (catalogue 31), similaire au N° 78420 / 2123, est de très bonne facture mais possède en plus une petite plaque rectangulaire prisonnière entre les crocs des serpents. Sur cette plaque, une lune est représentée, peut-être en hommage à la déesse Luna. La représentation du serpent dans la bijouterie est d'origine grecque. Néanmoins, la formation d'un bijou avec deux têtes de serpent fondues en un seul corps est une interprétation des artisans étrusques<sup>46</sup>.

Parmi ce corpus, deux anneaux ne sont composés que d'un seul serpent. Tous deux sont en or, mais ne présentent pas les mêmes finitions. L'anneau N° 25038 (catalogue 25) représente la forme d'un serpent enroulé sur lui-même. Aucun détail n'est visible sur son corps et la tête est définie par une forme ovale. Le deuxième, le N° 25042 (catalogue 28), présente des détails d'une extrême précision. Les écailles, la tête, ainsi que les dents sont mis en valeur. Les yeux sont formés par des pierres de couleur noire. Il s'agit là d'un anneau d'une grande valeur qui devait appartenir à quelqu'un de fortuné. Ces bagues sont le témoignage de l'épanouissement de la bijouterie grecque qui adopte, durant la période hellénistique, de nouveaux modèles venus du Proche-Orient ou de l'Égypte, comme le serpent<sup>47</sup>. On retrouve cette forme sous différentes parures comme des bracelets et dans d'autres parties du monde méditerranéen.



Figure 2 : Anneau en forme de serpent. Tira (Ukraine).

Cristofani, Martelli, *L'or des Etrusques*, 1985,



Figure 3 : Bracelet en forme de serpent. Pompéi.

Carducci 1963, p51

<sup>46</sup> Carducci, *Bijoux et orfèvrerie antiques*, 1963, p

<sup>47</sup> Astier, notice d'un bracelet serpentiforme, 2001, <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/bracelet-serpentiforme>.

Les anneaux à têtes de serpents marquent donc clairement l'influence grecque ainsi que des mondes orientaux sur cette cité. Grâce à son port et à sa proximité avec d'autres ports plus grands, la ville a été encline à échanger avec les autres civilisations et à intégrer de nouvelles modes. Enfin, les anneaux retrouvés sont fabriqués en or, en argent ou en bronze. Il n'est pas question d'anneaux en fer car ce genre de bagues sophistiquées ne pouvait appartenir qu'à des personnes libres.

# **C / Les anneaux incisés**

## 1) La glyptique des anneaux d'or

Différents anneaux en or gravés ou ciselés ont été présentés dans le catalogue avec des motifs variés. Tout d'abord, la palme est représentée six fois par une branche avec des feuilles fines et horizontales. La signification du palmier peut être variée. On sait qu'à cette époque, Herculaneum est fortement influencé par le culte isiaque et par les modes égyptiennes. En Egypte, on retrouve ce motif dès la fin du IV<sup>ème</sup> millénaire qui se poursuivra durant toute l'antiquité<sup>48</sup>. Il est donc fort possible que ce motif venu de l'autre côté de la mer soit le résultat d'une influence égyptienne rayonnant tout autour de la méditerranée. Autre possibilité de provenance, la Grèce. En effet, la palme a aussi été reprise par les Grecs dès le II<sup>ème</sup> millénaire<sup>49</sup>.

La palme est donc un symbole récurrent dans l'antiquité, qui est souvent associé à la femme<sup>50</sup>. Dans l'Odyssée, la beauté d'une femme est comparée à un palmier : « Ton aspect me confond ! Un jour, à Délos, près de l'autel d'Apollon, j'ai aperçu même beauté : le rejet d'un palmier qui montait vers le ciel »<sup>51</sup>. Il serait donc possible d'associer le port des bagues incisées avec une palme aux femmes. On remarque d'ailleurs que le diamètre de ces bagues est assez petit et pourrait donc correspondre à des doigts féminins. Ex : Le N°25068 mesure 1,5 cm de haut pour 1,7 cm de large.

En ce qui concerne la qualité de la représentation, les anneaux ne sont pas tous égaux. L'anneau N°25068 (catalogue 43), comporte une gravure profonde, avec cinq feuilles disposées de part et d'autre de la branche, face à face et de taille croissante. Il y a donc eu sur cet objet un effort de précision et une volonté du détail soigné. Si l'on regarde maintenant les anneaux N° 77364/2085 (catalogue 50) ou encore N° 78380/3083 (catalogue 51), on observe que la gravure est peu profonde, qu'il n'y a pas le même nombre de feuilles sur les côtés de la branche, voire même pas du tout de branche pour le premier anneau cité. La qualité de gravure des anneaux est différente et doit donc correspondre à la richesse de son propriétaire.

Autre registre représenté, les animaux, et plus particulièrement les poissons et volatiles. On compte ainsi deux poissons et deux volatiles de gravés. Il est difficile de connaître le sens que le propriétaire a pu donner à l'image animale. Les animaux représentés peuvent être associés

---

<sup>48</sup> Michel-Dansac, Caubet, *L'iconographie et le symbolisme du dattier dans l'antiquité (proche orient, Egypte, méditerranée orientale)*, 2013, §8.

<sup>49</sup> *Ibid.* §11.

<sup>50</sup> Michel-Dansac, *L'iconographie du palmier dans la méditerranée antique : diffusion et sens du motif*, 2011, p 227-252.

<sup>51</sup> Homère, *L'odyssée*, tomes I, VI, Les Belles Lettres, 1947, p162.

au signe zodiacal du commanditaire, comme le poisson, ou bien être le symbole d'un dieu comme le corbeau pour Apollon<sup>52</sup>. Concernant la facture de ces motifs, les oiseaux sont bien représentés et facilement identifiables. Sur l'anneau N°25069, on identifie clairement l'oiseau posé sur une branche et tenant dans son bec une branche. Quant à l'anneau comportant la gravure du poisson (N°25073, catalogue 46), il est plus difficile d'identifier clairement l'animal, les traits n'étant pas nets.

Trois autres motifs sont aussi difficiles à décrypter. Il s'agit de la couronne en pointillé, du soleil et de l'homme de profil. Il est possible que le soleil représente le Dieu Hélios ou Sol, et que l'homme de profil soit un général romain ou un athlète car il possède une couronne de laurier. Ainsi, cela peut-être un général romain triomphant à qui l'on accorde cette distinction, ou bien un athlète vainqueur d'une compétition sportive.

Enfin, un Cupidon est représenté sur l'anneau N° 25086 (catalogue 48). Cupidon ou Eros, peut être utilisé comme divinité protectrice, elle représente aussi le symbole de la vie et de la joie en général.

Les anneaux possédants une gravure, retrouvés sur le site d'Herculanum ont donc un corpus varié, mais qui suit les modes de l'époque avec des influences grecques ou égyptiennes. Les motifs choisis par les commanditaires peuvent être soit à titre décoratif, soit porter une réelle signification. Si l'on peut associer la palme à la féminité, il est en revanche impossible d'associer le port d'une bague gravée d'un animal à un genre ou un statut social en particulier.

---

<sup>52</sup> Guiraud, *Intailles et camées romains*, 1996, p139

## 2) Les anneaux sigillaires :

Les anneaux sigillaires ont pour but l'apposition du seing, *signum*, sur les actes ou la correspondance. Lorsqu'ils furent répandus, deux sortes d'anneaux existaient : ceux qui servaient à signer et ceux qui servaient à sceller. On les différençait par le qualificatif *signatorills* ou *sigillaricius*. L'utilisation de ces anneaux permettait d'authentifier les actes officiels comme le mariage ou le testament. Ce sont les magistrats, les prêtres et les officiers qui scellaient les documents officiels, avec des sceaux en métal, portant des symboles de leurs fonctions, des inscriptions ou des portraits de l'Empereur<sup>53</sup>. Outre cet usage, on apposait l'empreinte sur les paquets précieux, ou que l'on souhaitait garder confidentiel. On marquait également les vivres, les boissons et les clefs elles-mêmes. Les empereurs possédaient leur propre *signaculum* qu'ils utilisaient tout au long de leur règne. En cela, les citoyens d'un rang élevé les imitèrent et ils prirent même l'habitude de porter sur eux cet *anulus signatorius*.<sup>54</sup>

Dans la cité d'Herculanum, plusieurs anneaux sigillaires ont été retrouvés. Dix ont été présentés précédemment dans le catalogue. Huit ont été retrouvés dans des maisons, un dans une boutique et un sur un squelette dans l'aire suburbaine. L'anneau N° 76609 / 1331 (catalogue 58) provenant de la maison de *Granianus*, possède les inscriptions suivantes : *M.PILI.PRIMIG/GRANIANI*, que l'on peut transcrire par *M(arci) Phili Primig(igenii)/Graniani*. Il s'agit du nom complet du propriétaire qui est inscrit sur le timbre, qui devait servir à signer les courriers. Sur le revers de l'anneau, une lune ainsi qu'une étoile sont gravées, symboles associés à la déesse Diane. L'anneau N°76310 / 1033 (catalogue 59) retrouvé dans une maison d'Herculanum, comporte l'inscription suivante : *SEX•PATVLCI/FELICIS*, que l'on transcrit par *Sex(ti) Patulci/Felicis*. Il s'agit là aussi du nom complet du propriétaire. Sur le revers de l'anneau, une amphore est gravée. Le N° 76481 / 1203 (catalogue 60) retrouvé dans la « casa del Rilievo di Telefo » présente l'inscription : *MMVSS•F*, transcrite par *M(arci) Muss(idi ?) F(elicis)*. Le revers de l'anneau est gravé d'une palme. Puis, l'anneau N°76518 / 1240 (catalogue 61), comporte l'inscription : *L•AVTRONI/ETHYMI*, transcrit par *L(uci) Autroni Ethymi*, nom du propriétaire. Son nom nous indique qu'il s'agit là d'un affranchi et non d'un citoyen romain. Là encore, le revers de l'anneau comporte une palme. Dans la « casa del Sacello di Legno » un anneau sigillaire a aussi été découvert. Il s'agit du N°

---

<sup>53</sup> Guiraud 1996, p12.

<sup>54</sup> Deloche 1896, p 244.

76542 / 1264 (catalogue 62), qui ne présente pas de timbre mais présente sur son chaton l'inscription : *C O PHR*. Ces abréviations pourraient être les initiales d'un *C O Phr(yxus)*<sup>55</sup>. Le N° 77239 / 1959 (catalogue 65), retrouvé dans la « casa del bicentenario », possède l'inscription : *M•HELVI/EROTIS*, qui peut se transcrire par *M(arci) Helvi/Erotis*. Son nom sûrement d'origine grecque nous informe qu'il s'agit d'un affranchi<sup>56</sup>. Le revers de l'anneau est gravé d'une amphore. Autre anneau où le *praenomen* est identifiable, le N° 77528 / 2232 (catalogue 66) où l'inscription *M•COFRV* peut être transcrite par *M(arci) Co(-) Fru(-)*. Cependant les autres abréviations restent indéchiffrables. Quant à l'anneau N° 78429 / 3132 (catalogue 67), il a été retrouvé sur le squelette 90 dans le quartier des thermes suburbaines. C'est le seul objet que la personne portait sur elle avant son décès. Cet anneau possède l'inscription : *LVPERCI/AVGVST*, et au revers du chaton les lettres LPC. Ces trois lettres doivent être l'abréviation *Lupercus*. Grâce à la présence de cet objet, il nous est donc possible de mettre un nom sur le squelette retrouvé. Enfin, les anneaux sigillaires N°77052 / 1773 (catalogue 64) retrouvé dans la « casa del bicentenario » et N° 76928 / 1650 (catalogue 63) retrouvé dans une boutique comportent des abréviations qui n'ont pas encore été déchiffrées et ne nous informent pas sur le nom du propriétaire ou sur son statut social.

Ainsi, grâce à ces anneaux sigillaires, il est possible de connaître le nom de certains habitants d'Herculanum ainsi que leur lieu d'habitat et parfois leur statut social. Si certaines abréviations restent encore à développer, la plupart nous donne l'identité des personnes appartenant à un statut social élevé. La découverte de l'anneau de *Granianus* dans une boîte à l'intérieur de sa maison et celui découvert sur le squelette 90, nous montrent que ces objets étaient importants et gardés précieusement par leurs propriétaires. Presque tous sont en métal et de grandes dimensions. Il s'agit sûrement pour la plupart de sceaux officiels, car les sceaux privées étaient presque toujours des pierres gravées<sup>57</sup>. Néanmoins, les sceaux d'*Helvius* et d'*Autronius* sont des sceaux d'affranchis. Ils devaient être privés puisque seuls les citoyens romains pouvaient accéder à des postes de dirigeants. Il est difficile de connaître le statut social des personnes possédant ces sceaux métallique, puisque des affranchis autant que des citoyens romains s'en servaient.

---

<sup>55</sup> Scatozza, Lucia 1989, p. 55, n. 68.

<sup>56</sup> Deiss, *Herculaneum, Italy's buried treasure*, 1985, p102.

<sup>57</sup> Guiraud 1996, p12.

## **D / Les anneaux avec gemmes**

La majorité des anneaux découverts dans la cité possède une gemme. Celle-ci peut-être précieuse ou semi-précieuse, lisse ou gravée. Les pierres étaient très appréciées par les Romains et ils utilisaient toujours pratiquement les mêmes, une douzaine environ<sup>58</sup>. Dans le catalogue, huit pierres ont été présentées avec de l'ivoire et de la pâte de verre. Choisies parfois pour leur valeur magique, les pierres étaient très chères. En effet, on sait grâce aux textes et notamment à Pline qu'elles étaient importées de pays lointains comme l'Inde ou l'Afghanistan. Que sait-on des pierres retrouvées à Herculaneum durant l'antiquité et quelles sont leurs caractéristiques ?

Liste des pierres précieuses et semi-précieuses :

Cornaline : Vraisemblablement appelée de cette façon par allusion à la couleur cornouille<sup>59</sup>, la cornaline est la pierre préférée des Romains. Elle représente plus du tiers des pierres gravées durant l'antiquité. De couleur rouge, voire orangée, elle porte souvent la gravure d'une divinité.

Onyx : Pline nous donne peu d'informations sur l'onyx. On sait qu'elle provient d'Inde et d'Arabie et que divers auteurs ont des avis définis sur leur qualité. En effet, Zénothémis nous dit de l'onyx indien qu'il possède plusieurs nuances : la couleur feu, noire et blanche. Sotacus nous parle de l'onyx d'Arabie qui est noir et ceinturé de blanc<sup>60</sup>.

Émeraude : L'émeraude doit son nom au grec *smaragdos*, issu d'un mot sémitique signifiant « briller »<sup>61</sup>. L'émeraude est une des pierres les plus précieuses dans l'antiquité ; elle entre même dans les trois pierres les plus précieuses pour Pline juste après le diamant et les perles. D'après un décret antique, elle serait épargnée de gravure car sa forme concave concentrerait la vision de celui qui l'admire. Plus technique, l'émeraude scythe et égyptienne serait tellement dure qu'il serait impossible de la graver<sup>62</sup>. Douze sortes d'émeraudes existeraient, dont les plus renommées seraient scythes. Les plus proches et nobles seraient celles de Bactriane (Afghanistan, Ouzbékistan), qui seraient extraites dans les fentes de rocher par vent d'été. En Égypte, elles sont recueillies vers *Coptos* dans des trous creusés dans les collines. Enfin, les autres sortes se trouvent dans les mines de cuivre comme à Chypre. Pline relève les différences

---

<sup>58</sup> Guiraud 1996, p28.

<sup>59</sup> Schumann, *Pierres précieuses, fines et ornementales*, 2008, p142.

<sup>60</sup> Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXVII, traduit par Stéphane schmitt, éditions Gallimard, 2013, p1712.

<sup>61</sup> Schumann 2008, p106.

<sup>62</sup> Pline l'ancien 2013, p1706.

de qualité de ces pierres selon leur provenance. Ainsi, celle de Chypre n'a pas une couleur foncée uniforme comme celle des scythes. D'après les mages antiques, si l'on grave sur ces pierres des aigles ou des scarabées, elles écarteraient la grêle et les invasions de sauterelles.

Grenat : Durant l'antiquité, cette famille de pierre était nommée « escarboucle ». Aujourd'hui, le grenat rouge qui est ici utilisé à Herculaneum peut être soit le pyrope soit l'almandin<sup>63</sup>. Pline nous dit que les pierres avec un éclat vif, étaient appelées mâle et celles avec un éclat plus faible, femelles<sup>64</sup>. L'importation de ces pierres se faisait d'Inde, d'Éthiopie et de Turquie. Puis elles étaient travaillées dans la ville d'*Alabandes* en Turquie<sup>65</sup>. Le grenat fut, en premier lieu, une pierre utilisée pour les belles parures de l'époque hellénistique. Puis, durant l'époque romaine, il se fit plus rare et on ne le vit qu'à la fin de la République et au début de l'Empire<sup>66</sup>.

Calcédoine bleu : La calcédoine tiendrait son nom de la ville antique *Calchedon*, colonie dorienne d'origine corinthienne<sup>67</sup>. Guiraud dans son ouvrage émet l'hypothèse que Pline en parle sous le nom d'*aerizusa*, une pierre qui est « de couleur ciel »<sup>68</sup>. C'est une pierre qui est peu courante dans l'antiquité et qui est souvent gravée de Jupiter<sup>69</sup>.

Améthyste : Son nom tiré du grec, signifie « non ivre » puisque dans l'antiquité cette pierre était utilisée comme un talisman contre l'ivresse<sup>70</sup>. En effet, les mages antiques préconisaient de porter sur soi la pierre pour en récolter les bénéfices. Autre exemple, si l'on inscrit le nom du soleil et de la lune et qu'on l'on suspend le talisman au cou avec des poils de cynocéphale<sup>71</sup> et des plumes d'hirondelles, elles s'opposent aux maléfices. Pline dans son livre XXXVII, accusera ces mages d'imposteurs<sup>72</sup>. Les améthystes étaient importées d'Inde, d'Arabie pétrée (Jordanie), d'Arménie Mineure (nord de la Turquie), d'Égypte ainsi que de Galatie (Turquie), de Chypre et de Thasos (île grecque)<sup>73</sup>.

---

<sup>63</sup> Schumann 2008, p120.

<sup>64</sup> Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXVII, édition les belles lettres, 1972, p74.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p74.

<sup>66</sup> Guiraud 1996, p36.

<sup>67</sup> Schumann 2008, p142.

<sup>68</sup> Guiraud 1996, p31.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p31.

<sup>70</sup> Schumann 2008, p134.

<sup>71</sup> Le cynocéphale appartient à la famille des Cercopithecidae, il est plus communément appelé « babouin ».

<sup>72</sup> Pline 1972, p88.

<sup>73</sup> Schumann 2008, p132.

Cristal de roche : Le mot cristal vient du grec *krystallos*, signifiant « glace »<sup>74</sup>. En effet, durant l'antiquité, cette pierre passait pour une glace éternelle et Pline nous dit dans son Histoire Naturelle que la formation du cristal s'opérait sous l'effet d'un gel assez violent<sup>75</sup>. Selon Pline toujours, le cristal serait importé d'Orient et particulièrement d'Inde pour sa qualité. Il serait aussi importé d'Asie, aux environs d'*Alabanda* et d'*Orthosia* (Turquie), mais serait de bien moindre qualité. On le retrouve aussi à Chypre et dans les Alpes européennes où il serait comme pour l'Inde d'une grande qualité. Xénocrate d'Ephèse nous dit qu'en Asie et à Chypre, le cristal est déterré à la charrue et qu'on le trouve également dans les cours d'eau. Pline affirme ensuite que dans les Alpes, la roche est souvent inaccessible et que des ouvriers l'extraient suspendus à une cordes et que seuls les gens expérimentés reconnaissent les indices de sa présence<sup>76</sup>. Le cristal de roche est utilisé dans l'antiquité comme vase ou verre pour boisson froide et dans la fabrication des bijoux pour remplacer le diamant. Pour ce faire, on utilise un cristal sans défaut nommé *acentéta*. Si la pierre contient des défauts, comme une rouille de couleur rose à l'intérieur ou des filaments semblables à des fissures, l'artiste les dissimule grâce à la ciselure<sup>77</sup>.

Jaspe : Tiré du grec, son nom signifie « pierre moucheté », il désignait durant l'antiquité des pierres différente du jaspe actuel, à savoir des variétés transparentes et vertes<sup>78</sup>. Le jaspe noir utilisé à Herculaneum fait partie de la même catégorie que les calcédoines, à la différence qu'il contient des impuretés. Cette pierre est souvent utilisée pour des intailles magiques et se développera particulièrement au II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles de notre ère<sup>79</sup>.

Autres matériaux utilisés dans la composition des anneaux découverts, la pâte de verre et l'ivoire. Ces deux matières ont été utilisées de manière différente et ne possèdent pas les mêmes valeurs.

La pâte de verre a été très souvent utilisée pour des intailles ou des camées durant l'époque romaine. Plusieurs variétés ont été utilisées pour imiter les pierres fines, durant la République et au début de l'Empire. Translucides, elles imitent la cornaline, l'améthyste ou encore le grenat<sup>80</sup>. Les Romains pouvaient donc choisir le type de pierres qu'ils voulaient sans en payer le prix fort, car la pâte de verre était moins chère que les vraies pierres. Néanmoins, les

---

<sup>74</sup> Schumann 2008, p132.

<sup>75</sup> Pline l'ancien 2013, p1696.

<sup>76</sup> Pline l'ancien 2013, p 1697.

<sup>77</sup> Voir chapitre G.

<sup>78</sup> Schumann 2008, p162.

<sup>79</sup> Guiraud 1996, p33.

<sup>80</sup> Guiraud 1996, p37.

imitations étant tellement bien réussies, Pline nous raconte que de fausses pierres étaient fabriquées et vendues au prix des vraies.<sup>81</sup> Ce phénomène arriva à cause d'une demande accrue des pierres, car elles étaient recherchées pour leurs vertus magiques et leur beauté<sup>82</sup>.

L'ivoire, quant à lui, est un matériau plus noble mais aussi plus rare. En effet, celui-ci a été très consommé par le luxe et ce n'est qu'en Inde, là où l'on trouve encore des défenses d'éléphants assez grandes, que l'on parvient à se fournir<sup>83</sup>.

Toutes les bagues d'Herculanum possédant une pierre, qu'elle soit précieuse ou fine, appartiennent donc à des personnes assez fortunées. Les bagues de grande valeur sont celles possédant une pierre précieuse, comme l'émeraude. Huit ont été retrouvées sur le site et sont toujours associées à l'or. Le fait qu'aucun autre matériau ne soit présenté avec une émeraude, prouve que cette pierre luxueuse n'était accessible que par des personnes capables de s'offrir de l'or. Cependant, elles ne sont pas toutes égales et certaines présentent des pierres d'une taille impressionnante. L'anneau N°109755 (catalogue 73) comporte une émeraude d'une taille exceptionnelle et possède une monture avec un chaton élevé. A contrario, la bague N° 25033 (catalogue 68) possède une émeraude de petite taille insérée dans un anneau imposant. La pierre est si petite comparée à la grosseur de l'anneau qu'elle passerait presque inaperçue. Les six autres anneaux sont, quant à eux, à peu près similaires, avec des pierres taillées rectangulaires, d'une grosseur presque égale et avec une tige fine et circulaire.

Les autres anneaux à gemme lisse sont constitués de pierres comme l'améthyste, le cristal de roche ou encore d'ivoire. L'ivoire, comme nous l'avons vu, est une matière rare et vient de loin. Cette rareté ainsi que son prix élevé expliqueraient pourquoi une seule bague a été retrouvée sur le site. L'améthyste retrouvée a pu servir de talisman pour les nombreuses vertus qu'elle confère. Enfin le cristal de roche, semblable au diamant, est une matière luxueuse et à la mode durant l'époque romaine<sup>84</sup>. Sa transparence et les givrures qui traversent la pierre rendent la gravure confuse et c'est pour cela que la pierre est laissée lisse<sup>85</sup>.

---

<sup>81</sup> Pline l'ancien 1972, p122.

<sup>82</sup> Guiraud 2008, p40.

<sup>83</sup> Pline l'ancien, Histoire naturelle livre VIII, §4.

<sup>84</sup> Pline l'ancien 1972, p48.

<sup>85</sup> Guiraud 1996, p33.

Concernant les anneaux avec gemmes gravées, plusieurs matériaux ainsi que plusieurs thèmes ont été utilisés. Voici deux tableaux récapitulatifs des pierres utilisées et des thèmes abordés :

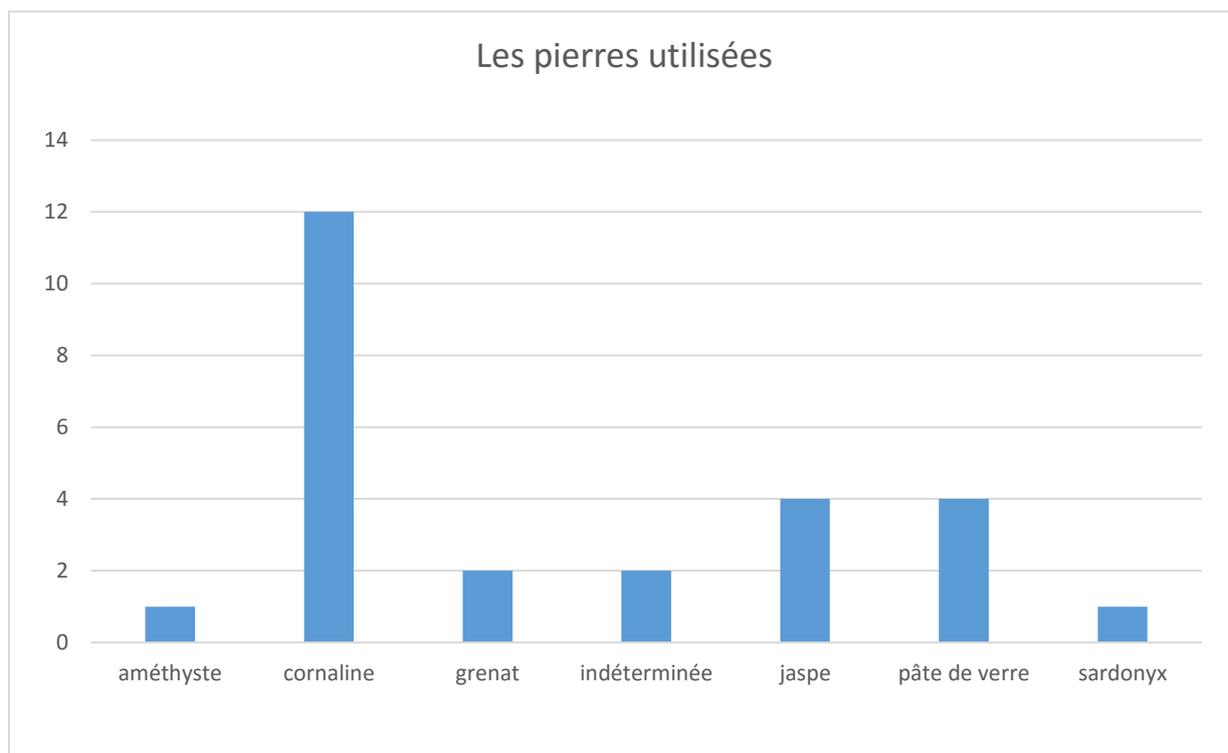


Figure 4 : Tableau des différentes pierres utilisées sur les bagues

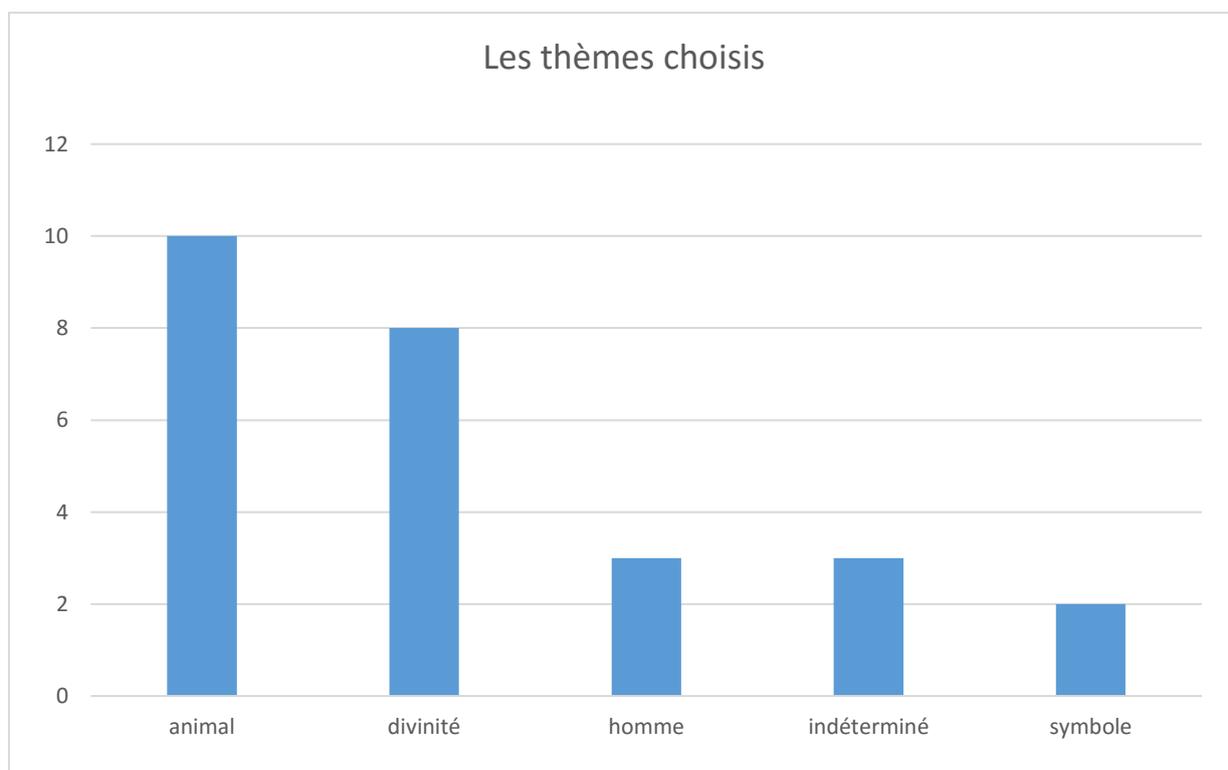


Figure 5 : Tableau des thèmes de gravure choisis pour les bagues à gemme

On remarque donc que la cornaline est la pierre la plus gravée avec douze pierres sur vingt-six. Juste après viennent le jaspé et la pâte de verre avec quatre pierres chacune. Le grenat, les pierres non identifiées, l'améthyste et la sardonyx ne sont représentés que par une pierre ou deux. Herculaneum respecte donc les modes que l'on perçoit dans l'empire romain, avec une majorité de cornaline utilisée dans la bijouterie.

Concernant les thèmes abordés, la représentation animale arrive en première position avec dix représentations sur vingt-six. Parmi ces animaux, huit sont des volatiles et les deux autres sont un dauphin et un cheval. Ces volatiles sont divers. On observe des corbeaux comme sur l'anneau N°78430 / 3133 (catalogue 98), des perroquets comme le N° 78961 / 3664 (catalogue 99), un Horus-Faucon pour l'anneau N°78970 / 3673 (catalogue 102) et un motif très rare<sup>86</sup>, une poule avec ses poussins pour l'anneau N°78355 / 3058 (catalogue 96).

Ces oiseaux peuvent porter des significations, comme le corbeau qui est l'oiseau d'Apollon, ou l'Horus-Faucon qui définit son propriétaire comme un adepte du culte isiaque, culte fortement implanté à Herculaneum<sup>87</sup>. Les autres mammifères sont aussi porteurs de significations, comme le cheval qui annonce la guerre, la chasse ou la course et la victoire à la course.

Les divinités sont ensuite représentées avec huit gravures. Mercure, dieu du commerce, des voyages et des voleurs, est représenté deux fois. Il est reconnaissable grâce à ses attributs, le caducée et la bourse des échanges monétaires. Athéna-Nikephoros est aussi représentée avec ses attributs. En effet, la déesse est casquée et tient une lance. Tyché-Fortuna, déesse de la chance et du hasard, était représentée pour attirer la chance et faisait souvent office de talisman<sup>88</sup>. La gravure de Némésis servait à se prémunir contre les vengeances. Sur la gravure de l'anneau N°78948 / 3651 (catalogue 90), la déesse est représentée ailée. Ces ailes étaient souvent ajoutées pour accroître sa puissance<sup>89</sup>. La tête d'Hélios de profil est aussi représentée sur l'anneau N°78266 / 2969 (catalogue 107). Il est reconnaissable grâce à sa couronne rayonnante. Enfin, un diadumène est représenté se couronnant, sur une bague qui appartenait à un squelette dans la zone des thermes suburbains. Son propriétaire était un jeune enfant âgé de huit ans environ, qui devait porter sur cet anneau la représentation de ses rêves de petit garçon<sup>90</sup>.

---

<sup>86</sup> Guiraud 1996, p173.

<sup>87</sup> Guiraud 1996, p173.

<sup>88</sup> *Ibid.* p 11

<sup>89</sup> Guiraud 1996, p148.

<sup>90</sup> *Ibid.* p173.

Enfin des guerriers nus et équipés de leur lance sont représentés sur les anneaux N° 78365 / 3068 (catalogue 1015) et 78596 / 3298 (catalogue 113). Les propriétaires pouvaient choisir ces motifs soit parce qu'ils étaient eux même des soldats, soit comme porte-bonheur<sup>91</sup>. La colonne et les trophées militaires de l'anneau N° 78597 / 3300 (catalogue 110), font références aux victoires militaires et sont donc certainement un porte bonheur. Enfin, le symbole de la corne d'abondance sur l'anneau N° 78547 / 3250 (catalogue 101), est censé amener prospérité à son porteur<sup>92</sup>.

---

<sup>91</sup> Guiraud 1996, p139.

<sup>92</sup> Guiraud 1996, p138.

## **E/ Les lieux de découverte des anneaux**

Nous venons de voir tous les anneaux découverts sur le site et leur signification. Des hypothèses ont été émises sur leur propriétaire. En analysant la valeur de l'anneau et le lieu d'où provient l'anneau, il est possible de supposer le statut social et la richesse du propriétaire. On sait qu'Herculanum est une cité de Campanie où la population connaît un fort mixage social et ethnique. Une partie de celle-ci est représentée par des personnages riches profitant de la mer dans de splendides maisons alors que l'autre part est composée d'une population vivant des ressources maritimes<sup>93</sup>.

Grâce à la carte (figure 7), il est possible de voir la répartition des anneaux retrouvés dans la ville. Ainsi, l'éruption du Vésuve obligea les habitants à se réfugier dans l'aire suburbaine à l'ouest de la ville, près de la mer. Les habitants emportèrent avec eux leurs biens les plus précieux et l'on retrouva de ce fait dans cette partie de la ville un nombre important de bijoux. Malheureusement, il est impossible de savoir où vivaient ces personnes dans la cité et quel statut exact elles possédaient dans la société. Si comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'or nous indique que son propriétaire est un citoyen, le fer ne nous permet pas de savoir s'il s'agit d'un esclave, d'un affranchi ou d'un citoyen peu fortuné.

Dans l'*insula* IV, quatre anneaux d'or proviennent de la maison à l'atrium en mosaïque. Cette grande *domus* de 1200 mètres carrés<sup>94</sup>, très luxueuse par ses riches décors, nous indique la richesse de son propriétaire. Les quatre anneaux d'or (N° 77364 / 2083 catalogue 50, N° 77443 / 2162 catalogue 69, N° 77445 / 2164 catalogue 77, N° 77361 / 2080 catalogue 103) confirment la richesse du personnage, puisque sur ces quatre anneaux, trois possèdent des gemmes dont un avec une émeraude.

Autre riche demeure, la villa de la maison du relief de Télèphe, dans l'*insula orientalis* I. Là aussi, un anneau d'or ainsi qu'un sceau en bronze ont été retrouvés. L'anneau d'or (N°78451 / 3154, catalogue 71) possède une émeraude. Concernant le sceau (N°76481 / 1203, catalogue 60), il s'agit d'un grand timbre métallique et devait donc être officiel. Le propriétaire devait donc être un personnage important de la cité et très fortuné.

On retrouve enfin des bagues en or dans des milieux plus modestes ou dans les lieux publics. Dans l'*insula* V, la maison du mobilier carbonisé est une demeure avec un plan de type traditionnel qui s'organise autour d'un atrium. Un anneau d'or avec un jaspe a été retrouvé dans cette *domus*. Enfin, deux anneaux d'or ont été retrouvés dans les thermes centrales et sur le *decumanus maximus*. Les bagues des thermes ont sûrement dû être perdues par leurs propriétaires lors de ce moment de détente.

---

<sup>93</sup> Monteix, *Les lieux de métier, boutiques et ateliers d'Herculanum*, 2010, p3.

<sup>94</sup> Guidobaldi, Esposito 2012, p293.

Concernant les anneaux en argent, tout comme l'or, ils ont été retrouvés en nombre du côté de l'aire suburbaine et pour les mêmes raisons. Quatre ont été découverts dans une boutique alimentaire<sup>95</sup> dans l'*insula orientalis* II (N°76925 / 1647, catalogue 33 ; N°76926 / 1648, catalogue 34 ; N°76927 / 1649, catalogue 35 ; N°76929 / 1651, catalogue 106). Il est étonnant de voir que les trois premiers anneaux cités sont tous à têtes de serpents affrontés. Le quatrième est une masse d'anneaux soudés avec un jaspe gravé d'un corbeau. Le propriétaire du magasin alimentaire était donc quelqu'un qui possédait les moyens de s'offrir des bijoux en argent, mais n'était pas assez riche ou n'était pas citoyen pour s'offrir des anneaux en or. Quant à la présence des anneaux à têtes de serpents, ce devait sûrement être une volonté d'apporter prospérité et protection à ce commerçant et à sa boutique.

Plusieurs anneaux d'argent ont été aussi retrouvés dans des lieux publics, comme sur le *decumanus maximus* ou à la palestre. Les anneaux de la palestre ont sans doute étaient perdus lors de la pratique du sport dans ce lieu.

A propos des anneaux de bronze, ils sont présents dans l'aire suburbaine, dans les lieux publics tels les thermes urbains mais aussi dans des demeures privées. Deux anneaux proviennent de la maison à la cloison de bois, dans l'*insula* III, dont un est à têtes de serpents. Cette riche *domus* n'a pas fourni d'autres anneaux de matériaux plus nobles. Ses habitants ont sans doute fuit avec les bijoux les plus précieux, laissant derrière eux les objets plus modestes.

De nombreux sceaux ont été mis au jour dans des maisons et boutiques ainsi que sur un squelette de l'aire suburbaine. Dans la maison du bicentenaire, *insula* V, deux sceaux ont été découverts. L'un d'eux provient d'une des pièces de la petite suite au-dessus du péristyle (pièce B, C ou D) à l'étage supérieur. Sur le timbre, un certain Helvius Eros est présenté. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un affranchi. Sa présence dans la maison du Bicentenaire s'explique par la cohabitation de deux familles, dans deux appartements différents, au sein d'une seule *domus*. En effet, les pièces de A à D forment un ensemble ainsi que les pièces de E à O (voir figure 6). La famille appartenant à la *gens Calatoria* était propriétaire de la *domus* et la famille d'Helvius accédait à ses appartements depuis un escalier donnant sur le *decumanus maximus*<sup>96</sup>.

---

<sup>95</sup> Monteix 2010, p94.

<sup>96</sup> Deiss 1985, P102.

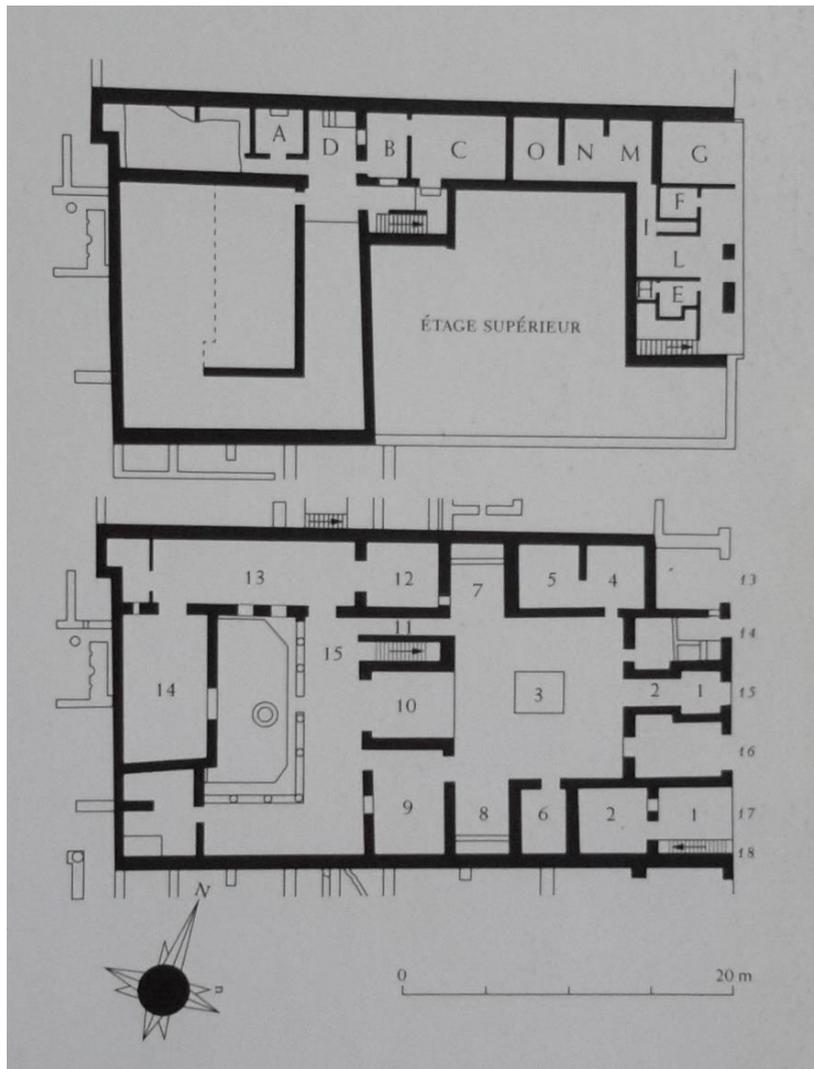


Figure 6 : Plan de la maison du Bicentenaire.  
 Guidobaldi, Esposito 2012, p247

D'autres sceaux appartenait à des affranchis comme les sceaux retrouvés dans la maison du *sacellum* en bois, *insula V*, appartenant à un certain *Autronius Euthymus*. On sait donc que cette *domus*, constituée de la forme la plus dépouillée d'une maison à *atrium*, appartenait à un affranchi<sup>97</sup>.

Deux sceaux ont été retrouvés dans des boutiques de l'*insula orientalis II*. Il s'agit des anneaux N°76928 / 1650 (catalogue 63) et N°76310 / 1033 (catalogue 59). Le premier provient de la boutique alimentaire N°13 et le second de la boulangerie de *Patulcius Felix*. L'anneau de

<sup>97</sup> Wallace-Hadrill 2011, p218.

la boulangerie nous permet donc de connaître le nom de l'artisan et propriétaire de cette ancienne habitation transformée en commerce<sup>98</sup>.

Enfin, deux autres sceaux ont été retrouvés dans des demeures à l'ouest de la ville, près des thermes suburbaines. Le premier, N°76481 / 1203 (catalogue 60), a été découvert dans la riche demeure de la maison du relief de Télèphe, là où un anneau d'or avec émeraude a été également retrouvé. Au vu de l'impressionnante *domus*, le propriétaire pourrait fortement être un magistrat. L'autre, N° 76609 / 1331 (catalogue 58), a été retrouvé dans la maison de *Granianus*. Ce sceau nous permet donc d'attribuer cette maison, où un berceau en bois a été retrouvé<sup>99</sup>, à ce personnage.

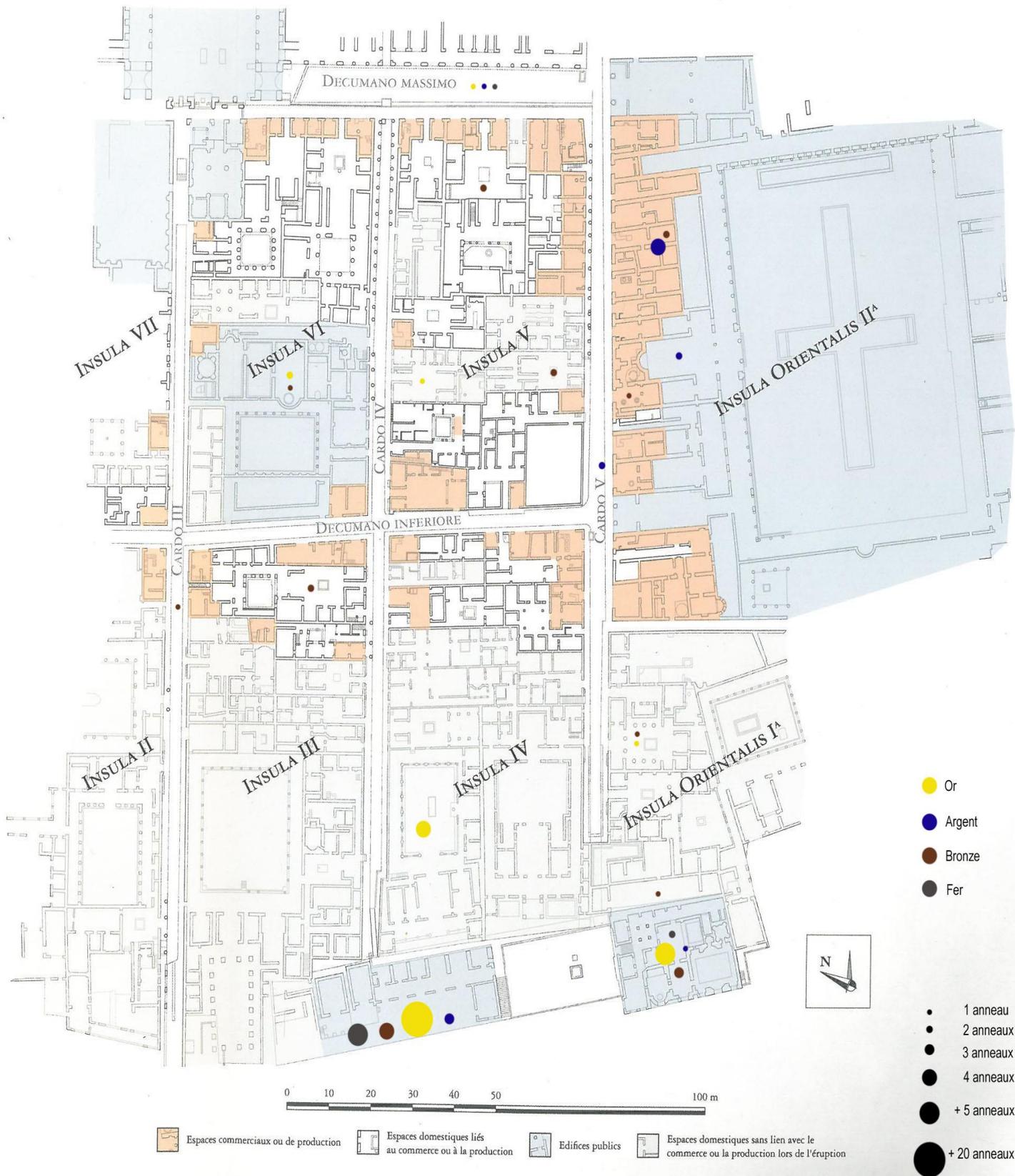
Pour finir, les anneaux de fer ont, quant à eux, été retrouvés majoritairement dans la partie suburbaine de la cité. Un seul a été découvert sur le *decumanus maximus*. Ces anneaux nous confirment la présence d'esclaves, d'affranchis mais aussi de citoyens romains modestes.

Les anneaux retrouvés dans la cité nous donnent donc des informations sur les noms des propriétaires des *domus* ou boutiques, mais nous confirment aussi la fortune de certains propriétaires. Le croisement des données géographiques et typologiques des bijoux, objets permettant d'afficher son statut social ainsi que ses richesses, nous confirme qu'une population aisée vivait à Herculaneum. Néanmoins, la présence d'affranchis dans des demeures plus humbles ainsi que d'anneaux de fer, contraste avec ces personnages fortunés et nous indique la présence d'une population d'un statut social moyen à pauvre.

---

<sup>98</sup> Guidobaldi, Esposito 2012, p183.

<sup>99</sup> Wallace-Hadrill 2011, p212.



Pl. III – Planimétrie générale d'Herculaneum; échelle: 1/1000 (ajouts au relevé de F. Ferrajoli et numérisation réalisés par U. Pastore, SANP).

Figure 7 : Carte de répartition des anneaux dans Herculaneum.  
Fonds de carte : Monteix 2010, annexe PL.III

## **F/ Les techniques de fabrication et de décor des bagues**

L'existence d'ateliers et de ghildes d'orfèvres est attestée par des inscriptions funéraires ainsi que par des auteurs. Plutarque, dans *Les vies des hommes illustres*<sup>100</sup>, raconte que Numa, un des premiers rois de Rome, avait inclus les orfèvres dans les corporations de métiers.<sup>101</sup> L'orfèvre s'appelait chez les Romains *aurifex* (celui qui le travaille) ou *bractearius* (celui qui le réduit en feuilles). Les impératrices et empereurs romains avaient des orfèvres attirés et l'orfèvrerie impériale était dirigée par d'excellents artistes grecs qui exécutaient de prodigieuses œuvres en or massif.<sup>102</sup>

A Herculanum, les bagues retrouvées utilisent différents matériaux : on retrouve l'or, l'argent, le bronze, mais aussi le fer. Quelles sont les caractéristiques de ces métaux et quelles sont les différentes techniques de transformation, de mise en œuvre et de décor ?

## Les métaux :

L'or :

Ce métal précieux, ductile et malléable, est inoxydable quelque soit la température. Il est très facile à travailler car même fondu il reste inchangé, ce qui permet de réaliser plusieurs refontes. Cependant, sa malléabilité ne permettant pas de l'employer pur, il est toujours allié à divers métaux<sup>103</sup>. Pline nous parle de la pierre de touche appelée *coticula*, qui permettait durant l'antiquité de savoir combien le « minerai renferme d'or, d'argent, de cuivre, à un sépulcre près »<sup>104</sup>.

L'argent :

L'argent, tout comme l'or, reste inchangé à haute température, c'est un matériau ductile et malléable. Il est souvent allié au cuivre, car ce métal mou ne peut être utilisé pur. L'argent peut être oxydé et sulfurisé naturellement. Cela se manifeste par des reflets moirés noir bleuté, qui par frottement disparaissent<sup>105</sup>.

---

<sup>100</sup> Plutarque, *La vie des hommes illustres*, tome 1, édition établie et annotée par Gérard Galtier, 1937.

<sup>101</sup> Coche de la ferté 1956, p3.

<sup>102</sup> Lacroix, *Curiosité de l'histoire des arts*, 1858, p184.

<sup>103</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p16.

<sup>104</sup> Pline l'ancien 1983, § 126.

<sup>105</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p18.

Le cuivre :

Ce métal de couleur rouge est ductile et malléable. Facilement attaqué par les acides, il produit du vert-de-gris lorsqu'il s'oxyde à l'air libre. Le cuivre peut être travaillé pur ou en alliage mais ne peut être fondu qu'en alliage. Les principaux alliages antiques sont le bronze (cuivre et étain) et le laiton (cuivre et zinc). Les lingots de cuivre étaient très utilisés durant l'antiquité romaine. En effet, ils faisaient d'abord office de monnaie puis ils entraient aussi dans la fabrication du bronze<sup>106</sup>.

Le fer :

Le fer, métal ductile et malléable, peut être plus ou moins brillant selon sa pureté. Il se corrode en milieu humide donnant une couleur orangée appelée la « rouille ». Dès 900 à 1000 °C, il peut être forgé à chaud. Il se travaille également à froid sous forme de feuille.

## La transformation du métal à l'objet, l'exemple du cuivre et de ses alliages :

Les principales étapes de la métallurgie de transformation sont la fonderie, la déformation plastique, l'assemblage, la décoration et le polissage.

La fonderie consiste à verser le métal ou l'alliage sous forme liquide dans un moule dont il prendra la forme en se solidifiant. Pour porter l'alliage métallique à fusion, afin qu'il soit fluide, cela nécessite une structure de chauffe comme un four. Celui-ci peut être une structure ouverte comme une cuvette d'argile si la quantité de métal manipulée est inférieure à 1 ou 2kg<sup>107</sup>. Un creuset est ensuite utilisé pour déplacer le métal du four au moule. La température de coulée atteint environ 1100 C° pour les alliages de cuivre les plus courants<sup>108</sup>.

Puis la déformation plastique est réalisée par martelage associés à des recuits de recristallisation pour éviter toute rupture. Durant cette opération, deux buts sont atteints : une

---

<sup>106</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p20.

<sup>107</sup> Chardron-Picault, Pernot, *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, le site du lycée militaire*, 1999, p 156.

<sup>108</sup> Pernot, « Des bronziers au travail dans leur atelier... » Dans *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*, 2004, p10.

faible épaisseur du métal, en dessous d'1mm et une homogénéisation en composition et en microstructure donnant un métal de meilleure qualité<sup>109</sup>. Les outils de frappe utilisés sont des marteaux : marteau à retreindre avec une surface active demi-cylindrique, un marteau hémisphérique qui sert à emboutir et un marteau à planer avec une partie de frappe plate ou légèrement convexe<sup>110</sup>.

L'assemblage est ensuite réalisé par différents procédés que nous verrons, comme la brasure ou le sertissage.

Des polissages sont ensuite effectués durant plusieurs phases pour enlever les couches d'oxydes formées à haute température et un polissage final achève l'objet. Il consiste en l'enlèvement par abrasion d'une fine couche de métal pour supprimer toutes rayures encore visibles. Ce polissage est effectué à l'aide de roches abrasives comme le grès et avec un fluide, comme de l'eau, qui sert de lubrifiant et limite l'échauffement dû au frottement<sup>111</sup>.

Pour la fabrication de l'objet, il n'est pas rare de voir une seule personne accomplir toutes les tâches. Cependant, chaque phase peut être réalisée par un spécialiste : un fondeur, un modelleur pour le travail de la cire, un batteur pour la mise en forme par déformation plastique et enfin un décorateur pour les finitions<sup>112</sup>.

Le modelleur intervient dans le cas de l'usage du procédé à la cire perdue. Celui-ci sculpte la cire ou la moule dans une forme en bois, terre ou plâtre. Pour sculpter la cire, il est nécessaire soit de travailler dans un environnement à basse température, inférieur à 10 °C environ, soit de la mélanger à un matériau la rendant plus dure comme de la colophane par exemple<sup>113</sup>.

Le fondeur intervient ensuite. Il ajoute au modèle des barres de cire qui permettront d'évacuer la cire liquide, mais aussi de faire rentrer le métal liquide dans le moule. Ce moule, qui entoure en une seule pièce le modèle, est fabriqué en terre pour ses qualités de reproduction précise des détails. Le fondeur prend ensuite en charge la fabrication des creusets et des fours de fusion et intervient dans le choix des alliages. D'autres techniques à la cire perdue existent, comme la fonte en moule permanent ou la fonte en moule assemblé en terre cuite<sup>114</sup>.

Le batteur doit ensuite concevoir et fabriquer l'outillage pour la déformation plastique

---

<sup>109</sup> Lehoerff, *L'artisanat du bronze en Italie centrale (1200-725 avant notre ère)*, 2007, p159.

<sup>110</sup> Chardron-Picault, Pernot 1999, p 157.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p 157.

<sup>112</sup> Pernot 2004, p174.

<sup>113</sup> *Ibid.* p175.

<sup>114</sup> Pernot, « La métallographie », dans *A la recherche du métal perdu : les nouvelles technologies dans la restauration des métaux archéologiques*, 1999, p65-67.

des ébauches venues de fonderie. Il le fait pour chaque étape de l'objet si sa forme évolue beaucoup ou si la déformation est différente d'un endroit à l'autre. Il doit également recuire les objets en contrôlant la température et la durée<sup>115</sup>.

Vient enfin le rôle du décorateur qui termine l'objet par des traitements de surfaces (dorure, argenture...) ou bien par des incrustations de matières (émail, verre). Il peut aussi déformer l'objet par des procédés comme la ciselure ou la technique du repoussé. Enfin, il opère le polissage pour obtenir une surface finale lisse<sup>116</sup>.

## Les techniques de mise en œuvre:

**1/ Le martelage :** Le martelage est la technique la plus ancienne utilisée et nécessite l'usage d'un simple marteau. Elle consiste à frapper entre deux éléments solides le métal pour lui donner sa forme voulue. La mise en forme du métal est rendue possible grâce à la malléabilité des métaux précieux, conséquence de leur ductilité.<sup>117</sup> Une fois le martelage terminé, la matière est cassante<sup>118</sup> et nécessite d'être réchauffée puis lentement refroidie. Un ultime martelage permet d'adoucir les coups de marteau des premières frappes.

**2/ La fonte :** A cire perdue : Cette technique consiste à mettre en forme le métal en fusion dans un moule. La pièce fondue pourra donc être pleine ou creuse si elle a été coulée autour d'un noyau. Le métal en fusion prend la place de la cire, comme vu dans la partie précédente.

A l'os de seiche : Ici, le moule en os de seiche, sera taillé longitudinalement pour obtenir une surface plate. L'intérieur de l'os prend l'empreinte par simple pression. Pour un objet en ronde bosse, deux os sont nécessaires. Ils seront ensuite attachés par des fils de fer pour former le moule.

---

<sup>115</sup> Pernot 2004, p175.

<sup>116</sup> *Ibid.* p 175.

<sup>117</sup> Mabile, *Martelage* dans *Encyclopaedia Universalis*, consulté le 9 mai 2016

<sup>118</sup> On dit aussi qu'il est « écroui ».

## Les techniques de décor :

### Décors sans enlèvement de matière :

**1/ La ciselure :** La ciselure est une technique qui se pratique sur tous les types de métaux (or, cuivre, bronze...). Ce décor est pratiqué sur le métal, sans enlèvement de matière contrairement à la gravure. Il consiste à donner de petits coups sur la matière, à froid, pour déformer la matière sans la déchirer. Pline l'Ancien<sup>119</sup>, dans Histoire Naturelle, nous parle de grands orfèvres ayant utilisé la technique de la ciselure sur l'argent :

*« Chose singulière, la ciselure de l'or n'a illustré personne ; celle de l'argent a illustré beaucoup d'artistes. Toutefois le plus célèbre ciseleur d'argent est Mentor ; on ne cite de lui que quatre couples de vases et l'on dit qu'il n'existe plus aujourd'hui un seul de ces morceaux : tous ont péri dans l'incendie du temple de Diane à Éphèse ou dans celui du Capitole. »*

**2/ Le poinçonnage<sup>120</sup> :** Ce procédé semblable à la ciselure utilise un outil, appelé poinçon, qui comporte à son extrémité le motif à reproduire. Il est frappé sur l'endroit de la tôle qui est appuyée sur un support dur.

**3/ La décoration par moulage :** mis en place au cours des étapes de fonderie. La pièce est coulée avec son décor. (Artisan du bronze en Italie centrale)

### Décor avec enlèvement de matière :

**1/ La gravure<sup>121</sup> :** La gravure correspond à une technique par enlèvement de matière. Les traits de décors ou les creux sont obtenus à l'aide d'un outil coupant. Les gravures ne sont pas visibles à l'envers de la feuille de métal. Cette technique est particulièrement employée pour les inscriptions.

---

<sup>119</sup> Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXIII, 1983, p

<sup>120</sup> Lehoerff 2007, p160.

<sup>121</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p137.

## **Décor par incrustations et applications :**

**1/ Le cloisonné**<sup>122</sup>: Ce procédé utilise des rubans de métal fixés sur un support métallique afin de former des cloisons. Ils entourent généralement une pierre.

## **Décors avec rapport de métal sur métal :**

**1/ La granulation**<sup>123</sup>: La granulation consiste à décorer l'objet de minuscule boules pleines, en or ou en argent. Ces boules sont fixées à l'aide d'adhésifs organiques incorporés à la soudure. Il existe différents types de granulations, comme la granulation linéaire où les boules sont soudées les unes aux autres et sont alignées dans des sillons légèrement ciselés sur la surface du support.

## **Les assemblages de métal :**

**1/ Sertir, enchâsser ou enchatonner**<sup>124</sup> : technique pour assembler ou fixer des pierres ou autre matière sur une monture. Il existe un procédé que l'on retrouve sur les bagues d'Herculanum : le serti plein. La pierre est déposée dans un creux du support. Les bords du réceptacle sont ensuite rabattus sur la pierre pour la maintenir.

**2/ La soudure** : La soudure peut se faire à l'aide de divers alliages et de pâtes à souder.

L'alliage ternaire : AU/AG/CU. Il est utilisé pour souder des pièces d'or. Le cuivre y figure à l'état métallique ou sous la forme de *chrysocola*<sup>125</sup>. Les pièces qui nécessitent plusieurs soudures successives, utilisent des alliages aux proportions diverses et des points de fusions différents pour éviter de dessouder les joints réalisés précédemment, lors de l'application d'une soudure<sup>126</sup>.

Il existe également des pâtes à souder où aucun des composants n'est présent à l'état métallique. Pline, dans son livre XXXIII, nous présente une recette de préparation de la soudure d'or nommée *santerna*. Celle-ci est composée de *chrysocola*, de vert-de-gris et d'urine de garçon impubère qui forme le fondant. Cette urine devient un dégraissant et du *nitrum*<sup>127</sup> si elle est fermentée au contact de l'air.

---

<sup>122</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p 256.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p253.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p 344.

<sup>125</sup> La *chrysocola* est un minéral cuivreux de couleur verte que l'on peut identifier à la malachite d'après les textes anciens.

<sup>126</sup> Robert-Hauglustaine, « Le soudage de l'or : étude à partir des textes antiques et médiévaux », dans *Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens*, 1993, p 112

<sup>127</sup> Le *nitrum* est du carbonate de sodium naturel, le natron.

## **Colorations et revêtements :**

**1/ La dorure**<sup>128</sup> : La dorure consiste à appliquer une couche d'or sur un objet en métal. Deux techniques existent pour la période antique : la dorure à la feuille d'or et celle au mercure.

La dorure à la feuille se fait par application à chaud ou à froid de feuilles d'or. Il existe dans ce procédé plusieurs variantes :

La dorure à la feuille par brunissage, qui consiste à fixer les feuilles d'or en plusieurs couches, en les écrasant par frottements répétés au brunissoir et avec un passage au feu entre chaque opération.

La dorure à la feuille dite à l'or haché consiste, elle, à appliquer les feuilles au brunissoir sur un support gravé de petites hachures. Ces traits, réalisés avec un burin spécial souvent appelé couteau à hacher, permettent l'adhérence des feuilles d'or.

La dorure à la feuille avec adhésifs permet d'appliquer les feuilles d'or à froid sur le métal en les collants avec des adhésifs organiques, végétaux, animaux ou minéraux<sup>129</sup>.

La dorure à la feuille au mercure chaud et froid, sont deux techniques où le support est enduit de nitrate de mercure. On chauffe ensuite le support jusqu'à évaporation du mercure ou bien on laisse le mercure s'évaporer par séchage. Cette technique utilise un mélange d'or et de mercure qui est appliqué sur le support et chauffé. Ce procédé ne peut pas être appliqué sur les alliages comprenant trop d'étain ou de plomb, car la dorure ne tiendrait pas<sup>130</sup>.

**2/ Le placage**<sup>131</sup> : Le placage d'or consiste à appliquer une feuille de ce métal sur un support de matière vile déjà en forme, par l'intermédiaire d'une colle ou à l'aide d'un brunissage sur la surface. Il peut être également fixé en repliant ses bords, ce qui rend le placage visible.

## **Les Finitions :**

**1/ Brunissage**<sup>132</sup> : Cette technique consiste à rendre l'objet brillant en frottant et en écrasant la surface de façon intense avec des brunissoirs.

**2/ Polissage**<sup>133</sup> : Le polissage permet de rendre la surface brillante en ponçant à la main le métal à l'aide d'abrasifs, de liants et de pains à polir.

---

<sup>128</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p 260.

<sup>129</sup> De nombreux adhésifs ont pu être utilisés : blanc d'œuf, miel, sel, colle de poisson, pierre à chaux...

<sup>130</sup> Arminjon, Bilimoff 1998, p270.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p271.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p316.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p318.

A Herculaneum, les bagues observées présentent différentes techniques de mises en œuvre. Certaines sont sûrement le résultat de fonte à la cire perdue ou à l'os de seiche comme l'anneau N°78388 / 3091 (catalogue 3). D'autres sont coulées, puis martelées en surface comme l'anneau N°78955 / 3658. Pour les anneaux creux, il semblerait qu'ils soient mis en forme par martelage puis soudés sur le côté comme l'anneau N° 109589 (catalogue 82) nous le montre. Enfin, les anneaux en forme de serpent comme l'anneau N° 25042 (catalogue 28) ou encore N°25038 (catalogue 25), sont formés d'un fil d'or chauffé et enroulé et martelé.

En ce qui concerne les techniques de décor, il est difficile dans certains cas de définir exactement le procédé utilisé. Les anneaux incisés présentés précédemment peuvent être ciselés, poinçonnés ou gravés. Il est difficile de différencier la gravure de la ciselure sur de petites surfaces et encore plus la ciselure du poinçon. L'anneau N°78431 / 3134 (catalogue 53) présente la tête d'un homme de profil. Il est difficile de savoir si l'artiste a utilisé la technique de la ciselure ou du poinçonnage pour le visage. Les autres bagues incisées, comme la N°78971 (catalogue 57) avec un décor de palme, semblent utilisées la technique de la ciselure. La bague N° 78955 / 3658 (catalogue 56) offre un décor gravé sur le chaton. En effet, le motif indéfinissable montre clairement un enlèvement de matière. Les anneaux à têtes de serpents utilisent la décoration par moulage. En effet, la forme des têtes est moulée en même temps que la tige. Il ne reste à l'artiste qu'à décorer le corps du serpent ainsi que, dans quelques cas, sa tête. Les anneaux sigillaires utilisent également la décoration par moulage. Les lettres sur le timbre sont moulées en même temps que le timbre. Concernant les bagues avec gemmes, elles appliquent la technique du serti plein comme les anneaux N°78551 / 3254 (catalogue 70) ou N°78430 / 3133 (catalogue 98). La bague N° 78354 / 3057 (catalogue 70) utilise le procédé du cloisonnage autour d'une émeraude, ce qui met en valeur la pierre. Autre technique de décoration vue sur les bagues d'Herculaneum, la granulation. La bague N°78946 / 3649 (catalogue 81) possède une tige formée entièrement de granules d'or. Autre exemple, l'anneau N°76044 / 767 présente sur son chaton entre deux têtes de serpents sept granules posées sur une plaque. Cette même plaque est soudée dans les bouches des serpents. Pour le revêtement, l'anneau N°78566 / 3269 (catalogue 80) semble appliquer un placage sur une surface déjà mise en forme, en cuivre.

Pour les gemmes, on sait qu'un atelier de graveur a existé avec une boutique et une arrière-boutique dans l'*insula* II. Dans cette arrière-boutique ont été retrouvés un métier à broder, un escabeau ainsi qu'un lit contenant le squelette d'un enfant. Enfin dans la troisième pièce à l'arrière, un dépôt de gemmes, certaines dégrossies, d'autres gravées et un buste de

marbre ont été découverts. Il s'agit là de la preuve qu'un graveur travaillait ici et exécutait les commandes ou réparations de ses clients<sup>134</sup>.

Le corpus d'anneau découvert à Herculaneum est autant varié que les techniques utilisées à leur fabrication et à leur décor. S'il est difficile d'affirmer quelle technique a été utilisée pour chaque bague, on remarque que les plus semblables auraient reçu les mêmes procédés de fabrication et de décor. On sait qu'un graveur était présent dans la cité. La question qui reste en suspens aujourd'hui, est de savoir si dans les ruines encore enfouies, se cachent un atelier d'orfèvre à Herculaneum.

---

<sup>134</sup> Guiraud 1996, p 79.

# **G / Les Mines d'extractions de l'or, de l'argent, du cuivre et du fer**

Nous venons de voir et d'analyser les différentes bagues retrouvées sur le site d'Herculanum ainsi que sa population. Mais d'où proviennent ces métaux qui composent ces objets ? Les mines sont-elles toutes situées en Italie ? Il est clair que Rome a su profiter des exploitations de son empire pour se procurer tous les métaux nécessaires au développement et au confort de la société romaine. Grâce aux sources écrites antiques, ainsi qu'à l'archéologie, il est possible de découvrir les différentes exploitations et productions de métal, de l'époque protohistorique à l'époque impériale.

Selon Pline<sup>135</sup>, il existe trois manières de trouver de l'or à son époque, sans prendre en compte celui qui est extrait en Inde ou chez les Scythes. Tout d'abord, on peut le trouver en paillettes dans les fleuves tels le Tage en Espagne, le Pô en Italie ou encore le Pactole en Asie. Ce serait l'or le plus pur, car le frottement du courant l'affine. Puis on peut aussi l'extraire en le cherchant dans l'éboulement des montagnes ou en creusant des puits. Pour la première méthode, le chercheur enlève le *segutilum*, qui correspond à la matière sableuse indiquant la présence du minerai. Les montagnes d'Espagne, impropres aux autres productions, fournissaient en abondance ce bien précieux. En ce qui concerne la deuxième méthode, l'or extrait des puits serait nommé *canalicium* ou *canaliense*. Celui-ci adhère à du gravier de marbre et, une fois extrait, est pilé, rincé, grillé et moulu. Les scories<sup>136</sup> sont quant à elles pilées et cuites une seconde fois. Enfin, la dernière manière de trouver de l'or est de creuser des galeries sur de grandes distances dans les montagnes. Ces mines sont appelées *arrugies*. Cependant, cette dernière méthode est la plus dangereuse. Pline nous conte que des fissures provoquent des éboulements de terrain, écrasant les ouvriers<sup>137</sup> et que de ce fait, des arcs à intervalles rapprochés sont laissés pour soutenir les montagnes. Grâce à cette technique, l'Asturie était le premier producteur d'or et aucun autre pays n'eut une telle fécondité aussi longtemps. En ce qui concerne l'Italie, elle n'était pas très exploitée en raison d'une antique interdiction du Sénat et du « texte de loi censorial relative à la mine d'or de *Victimulae* dans le territoire de *Verceuil*, qui interdisait aux fermiers de l'Etat d'employer plus de cinq mille hommes à l'exploitation »<sup>138</sup>. Les historiens modernes déduisent de ces textes diverses interprétations. Certains pensent que ces textes ont été rédigés pour favoriser le renouveau de l'agriculture italienne et protéger le patrimoine minier italien au détriment de celui d'Espagne. D'autres s'accordent à dire que ce décret n'a jamais existé et qu'il serait simplement un prétexte pour

---

<sup>135</sup> Pline l'ancien 1983, p 73 à 79.

<sup>136</sup> Impuretés du métal que le four rejette lors de la cuisson.

<sup>137</sup> Pline l'ancien, 1983, p75

<sup>138</sup> Ibid., p79

cache la pauvreté de l'Italie en gisements métallifères<sup>139</sup>. Quoiqu'il en soit, la présence de mines d'or en Italie durant l'époque romaine était moindre et les recherches archéologiques sur ces quelques mines n'en sont qu'à leur début.

Néanmoins, quelques sites miniers d'extractions d'or sont attestés pour la période protohistorique dans la région. Les auteurs anciens donnent des informations concernant deux lieux : la Calabre et l'île d'Ischia<sup>140</sup>. Cette dernière était une ancienne colonie eubéenne de *Pithecosa* dans le golfe de Naples. Strabon fait mention à propos de *Pithecosa*, de *chrysia* ou *chryseia*<sup>141</sup>. Le mot *chryseia* est généralement traduit par « mines d'or » mais la géologie du lieu ne permet pas de supposer l'existence de minerai aurifère. G. Buchner propose donc de voir à la place de *chryseia*, le mot de *chrysia*, qui signifie un ensemble d'objets d'or, de bijoux. Cette interprétation donne lieu à l'hypothèse d'ateliers d'orfèvres sur l'île plutôt que de mines aurifères.

En ce qui concerne la Calabre, Cassiodore, dans une lettre datée d'environ 572, exhorte à exploiter les mines d'or et d'autres minerais précieux de la région<sup>142</sup>. La présence de plusieurs petites sources locales de minerai aurifère et argentifère, était aussi connue dans les siècles passés. Au Moyen Age, sur la côte ionienne, près de Stilo, quelques documents du XIIIe siècle témoignent de l'exploitation de minerais de cuivre, d'argent et d'or en plusieurs lieux. Une exploitation de minerai aurifère du côté tyrrhénien de la région permettrait de comprendre la présence d'objets en or dans la nécropole de Torre Galli durant l'âge du fer<sup>143</sup>.

D'autres régions comprenant des mines aurifères sont présentes en Italie. Les plus importants témoignages archéologiques sont dans la Bessa. Cette région a produit de l'or durant l'époque romaine et est à ce jour le seul lieu d'extraction d'or italien antique. Des sources écrites anciennes s'ajoutent à la documentation archéologique de Filippo Gambari. Dans la vallée d'Aoste, plus précisément à Emarèse dans la vallée de l'Evançon, une pépite de 10g a été découverte avec des tessons de céramique de l'Age du fer à la base d'un tumulus. Celui-ci se trouve à l'entrée d'une ancienne mine d'amiante et d'or qui atteste donc l'exploitation de l'or dès l'époque protohistorique dans cette région<sup>144</sup>.

---

<sup>139</sup> Domergue, *Les mines antiques, la production des métaux aux époques grecque et romaine*, 2008, p 189

<sup>140</sup> Bergonzi, Piana Agostinetti, « L'or dans la protohistoire italienne » dans *L'or dans l'antiquité : de la mine à l'objet*, sup. 9, Aquitania, 1999, p297.

<sup>141</sup> *Ibid.* p297.

<sup>142</sup> *Ibid.* p297, précision dans la note 32 : Cassiodore, IX, 3 : lettre avec la titulature « *bergantino V.I comiti patrimonii, athalaricus rex* » Cassiodorus magni aurelii cassiodori, *variarum libri XII*, A.J.Fridh, 1973.

<sup>143</sup> *Ibid.* p297.

<sup>144</sup> *Ibid.* p297.

Enfin, de très anciennes traces de filons aurifères ont été identifiées au siècle dernier dans la région de Libiola et en Ligurie. Ces deux mines se trouvent près de la nécropole de l'Age du fer de Chiavari où des petits bijoux d'or de facture locale ont été retrouvés. En plus de ces bijoux, des outils anciens retrouvés dans les galeries ont été datés de la deuxième moitié du IV millénaire avant J-C.

Ainsi, les Romains se procuraient l'or des gisements primaires<sup>145</sup> d'Asturie en Espagne, mais aussi de Dacie en Roumanie (figure 8 et 14). Pour cette dernière, on sait qu'elle fonctionnait durant l'époque romaine grâce aux recherches archéologiques de B.Cauuet et de sources épigraphiques, comme un contrat d'embauche dans ces mines d'or datant du II<sup>e</sup> siècle après J-C<sup>146</sup>. Pour l'Asturie, Pline nous raconte que c'était le premier producteur d'or avec vingt mille livres d'or tous les ans<sup>147</sup>. L'estimation actuelle montre un écart considérable entre le chiffre indiqué par Pline et l'évaluation globale faite aujourd'hui par les géologues. Ils proposent en effet cent quatre-vingt-dix tonnes au total pour toute la période antique, ce qui montre que la production d'or n'a pas été aussi importante que ce que Pline le suggère<sup>148</sup>.

---

<sup>145</sup> Les gisements primaires sont présents dans la roche par des filons. L'or est enfermé dans une roche-mère dure datant de l'ère primaire, d'où son nom.

<sup>146</sup> Tablette cirée trouvée en 1854 dans une galerie de la mine Ohaba Saint-Siméon, à Rosia Montana (Roumanie). Domergue 2008, p 74.

<sup>147</sup> Pline l'ancien 1983, p 79. Vingt mille livres d'or soit environ 6.5 tonnes d'or.

<sup>148</sup> Domergue 2008, p210.

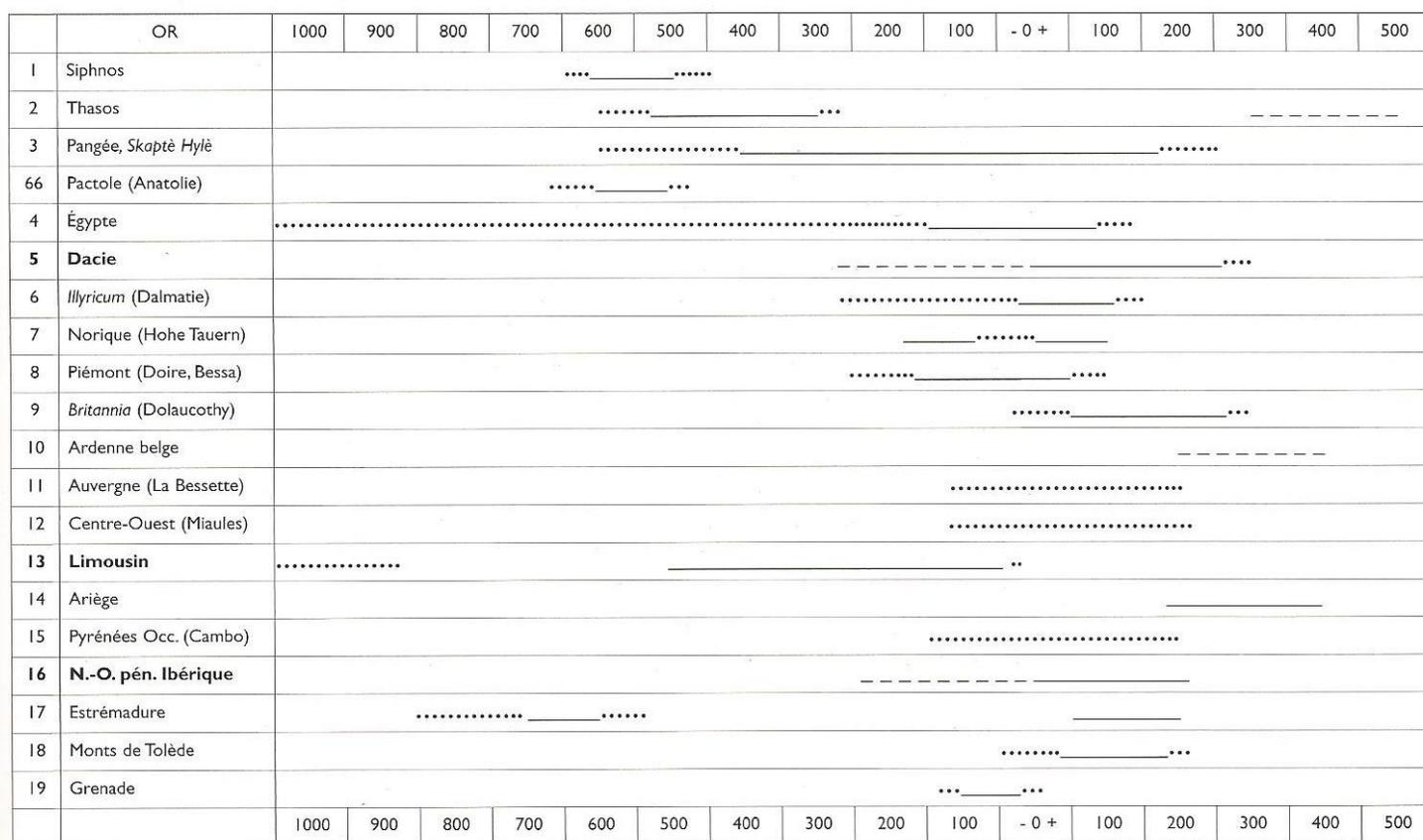


Tableau III. Les mines d'or. – 1 (Siphnos): Hérodote, 3, 57; Pausanias, 10, 11, 2. Pernicka, Wagner 1985 a. – 2 (Thasos): Hérodote, 3, 5; 6, 46; 7, 112. Kőszel, Müller 1988; Pernicka, Wagner 1988. – 3 (Pangée, Skaptè-Hylè): Hérodote, 6, 46; Tite-Live, 45, 29, 1. Photos et al. 1989. – 66 (Pactole): Hérodote, 1, 94. – 4 (Égypte): Agatharchidès, 24-29 (= Diodore, 3, 13, 1-3). – 5 (Dacie): Mrozek 1968, p. 51-53; Noeske 1977; Wollmann, 1991; Cauuet et al. 2003; Cauuet 2004 b et 2005, p. 265-272. – 6 (Dalmatie): Florus, 2, 25, 11-12; Pline l'Ancien, N.H., 33, 67. Dusanic 1977, p. 67-68. – 7 (Taurisques Noriques = Hohe Tauern): Polybe, 34, 10, 10-15 – = Strabon, 4, 61, 12). Alföldy 1974, p. 34-35; Piccottini 2002. – 8 (Piémont): Strabon, 4, 6, 7; Dion Cassius 22, 7, 4. Domergue 1998; Gambari 1999 et 2002. – 9 (Britannia): Strabon, 4, 5, 2. Burnham 2004; Cauuet 2005, p. 258-265. – 10 (Ardenne belge): Cauuet 2005, p. 254-257. – 11 (Auvergne): Cauuet 2005, p. 243-244. – 12 (Centre-Ouest; Mayenne): Cauuet 2005, p. 250-251. – 13 (Limousin): Cauuet 2004 a, p. 112. – 14 (Ariège): Cauuet 2001 b. – 15 (Pyrénées Occidentales): Cauuet 2001 a. – 16 (N.-O. péninsule Ibérique): Domergue 1990, p. 463-494; Sánchez-Palencia, Orejas 1994. – 17 (Estrémadure): García-Guinea et al. 2005. – 18 (Monts de Tolède): Urbina et al. 1994. – 19 (Grenade): Domergue 1987, p. 188-190; Id. 1990, p. 262-263.

Figure 8 : Tableau représentant la durée d'activité de chaque mine d'or.  
Source : Domergue, 2008, p81.

Mais l'or n'était pas le seul métal très convoité. En effet, l'argent était « la seconde folie des hommes » (Pline, livre XXXIII, § 95) et les exploitations visant à extraire le minerai étaient présentes en quantité sur la péninsule ibérique. La plupart des mines d'argent était associée aux mines de plomb, car le minerai le plus commun de l'argent était la galène<sup>149</sup>. Une fois que la galène entrait en fusion, on séparait le plomb et l'argent par coupellation<sup>150</sup>. Mais avant cela, il fallait récupérer la précieuse matière dans des puits. Selon Pline, on en trouve dans presque toutes les provinces, mais le plus beau est celui d'Espagne<sup>151</sup>. Les recherches actuelles en Espagne confirment ce dire avec des gisements de pyrite cuivreux renfermant des sulfates de fer riches en argent. On sait également que l'exploitation de ce gisement a commencé au moins à partir du IX-VIII<sup>e</sup> siècle avant J-C par les Tartessiens et s'est poursuivie jusqu'à l'époque impériale romaine<sup>152</sup>. D'autres exploitations argentifères plus proches de l'Italie ont existé, telle la Sardaigne, avec les mines de l'Iglesiente où des lingots étaient estampillés au nom d'Hadrien, ou encore la Dacie (figure 9 et 14), avec les mines de Roșia Montană où la production existait depuis l'époque de Décébale, comme le suggère la forte proportion de ce métal dans le butin fait par Trajan<sup>153</sup>. En ce qui concerne Herculanium, les recherches de Nicolas Monteix sur les deux lingots de plomb découverts dans un atelier, laissent fortement supposer que leur provenance est espagnole. Cette hypothèse fondée sur les différentes inscriptions présentes sur les lingots, montrerait les échanges commerciaux métallifères qu'Herculanium entretenait avec le reste de l'Empire grâce au port le plus proche, Pouzzoles<sup>154</sup>.

---

<sup>149</sup> La galène correspond au sulfure de plomb.

<sup>150</sup> Technique connue au proche orient et dans le monde égéen, diffusée en occident durant le I<sup>er</sup> millénaire. Domergue 2008, p84.

<sup>151</sup> Pline l'ancien 1983, p86.

<sup>152</sup> Domergue 2008, p84.

<sup>153</sup> *Ibid.* p86.

<sup>154</sup> Monteix, « Les lingots de plomb de l'atelier VI, 12 d'Herculanium et leur usage », dans *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*, 2004, p 370.

	ARGENT, PLOMB	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	- 0 +	100	200	300	400	500
1	Siphnos				.....												
2	Thasos	---															
3	Pangée, Skaptè-Hylè					.....											
4	Égypte												.....				
20	Laurion	---															
5	Dacie																
6	Illyricum																
21	Sardaigne (Iglesiente)				.....		.....										
9	Britannia																
22	Rhin-Germanie																
64	Alpes Occ. (Valais)																
11	Auvergne																
23	Cévennes																
24	Baléares																
25	Carthagène																
65	Mazarrón																
26	Sud-Est Espagne																
27	Cantabrie-Pays Basque																
17	Estrémadure																
28	Sierra Morena																
29	S.-O. pén. Ibérique																
		1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	- 0 +	100	200	300	400	500

Tableau IV. Les mines de plomb-argent. – 1 (Siphnos): Hérodote, 3, 57. Weisgerber 1985 b; Pernicka et al. 1985; Pernicka, Wagner 1985 b. – 2 (Thasos): Hérodote, 6, 46. Gale et al. 1988, p. 216; Pernicka, Wagner 1988, p. 227-228. – 3 (Pangée, Skaptè-Hylè): cf. tableau III. – 20 (Laurion): Hérodote, 7, 1, 44; Aristote, Constitution d'Athènes, 22, 7; Thucydide, 1, 14; Strabon, 9, 1, 3. Conophagos 1980; Butcher 1982; Morin, Photiades 2005. – 5 (Dacie): Cauuet 2005, p. 265. – 6 (Illyricum: Pannonie, Dalmatie, Mésie Supérieure): Mrozek 1968, p. 46-50; AÉ 1999, 1683; Ujes 2002; Dušanić 1977, p. 68-79; Dušanić 1995; Tomović 1995. – 21 (Sardaigne): Zucca 1991; Le Bohec 1992; AÉ 1998, 671 (= AÉ 2001, 1112). – 9 (Britannia): Strabon, 4, 5, 2. L'Hour 1987; Frere et al. 1990; Jones, Mattingly 1993, p. 181-190. – 22 (Rhin-Germanie): Gechter 1993, p. 161-165; Zimmermann 1993, p. 201-229; Körlin, Gechter 2003; Rothenhöfer 2003; Rothenhöfer 2005, p. 89-96; Rothenhöfer, Bode (à paraître). – 64 (Alpes Occidentales: Valais [Siviez], La Plagne): Guénette-Beck 2005, p. 136, 164-174; Domergue et al. 2006, p. 137. – 11 (Auvergne): Cauuet et al. 2005, p. 430-436. – 23 (Cévennes: Villefranche-de-Rouergue, haute vallée de l'Orb, Cabrières): Moras 1989; Gourdiolle, Landes 1998 et 2002. – 24 (Baléares): Domergue 1987, p. 46-48; Poveda Navarro 2000. – 25 (Carthagène): Polybe ap. Strabon, 3, 2, 10. Domergue 1987, p. 358-390; Orejas, Antolinos 1999; Antolinos 2003. – 65 (Mazarrón): Ramallo, Arana 1985, p. 53-67; Domergue 1987, p. 391-405. – 26 (sud-est Espagne): Domergue 1987, p. 4-8 (Gador, Almagrera). – 27 (Cantabrie, Pays Basque): Cauuet et al. 2005, p. 441-446. – 17 (Estrémadure): Domergue 1987, p. 53-56. – 28 (Sierra Morena): Domergue 1987, p. 16-45, 59-180, 253-292, 470-481; Domergue 1990, p. 127-131, 167-171, 189-196, 201-212, 215-219; García Romero 2002; Fernández Ochoa et al. 2002. – 29 (S.-O. péninsule Ibérique, argent seulement): Domergue 1987, p. 193-252 et 495-506; Jones 1980; Rothenberg et al. 1989.

Figure 9 : Tableau représentant la durée d'activité de chaque mine d'argent et de plomb.  
Source : Domergue, 2008, p85.

En ce qui concerne le cuivre, il serait présent d'après Pline sur le territoire des Bergomates (à l'extrémité de l'Italie), sur l'île de Chypre, dans le pays des Ceutrons (dans les Alpes), en Gaule et enfin à Cordoue dans les *Monies Mariani*<sup>155</sup> où il y aurait d'abondants gisements (figure 10 et 14). On sait que ces derniers gisements exportaient des lingots de cuivre, car treize lingots ont été retrouvés en mer, près de Maguelone dans l'Hérault. Leur signature correspond à la région située dans la Sierra Morena, où un grand nombre de mines de cuivres antiques préromaines et romaines ont été inventoriées<sup>156</sup>. En ce qui concerne l'Italie, des gisements cuivreux existaient à l'époque étrusque<sup>157</sup> sur l'île d'Elbe et en Campanie, mais ils ont été remplacés au IV<sup>e</sup> avant J-C par des gisements de fer<sup>158</sup>.

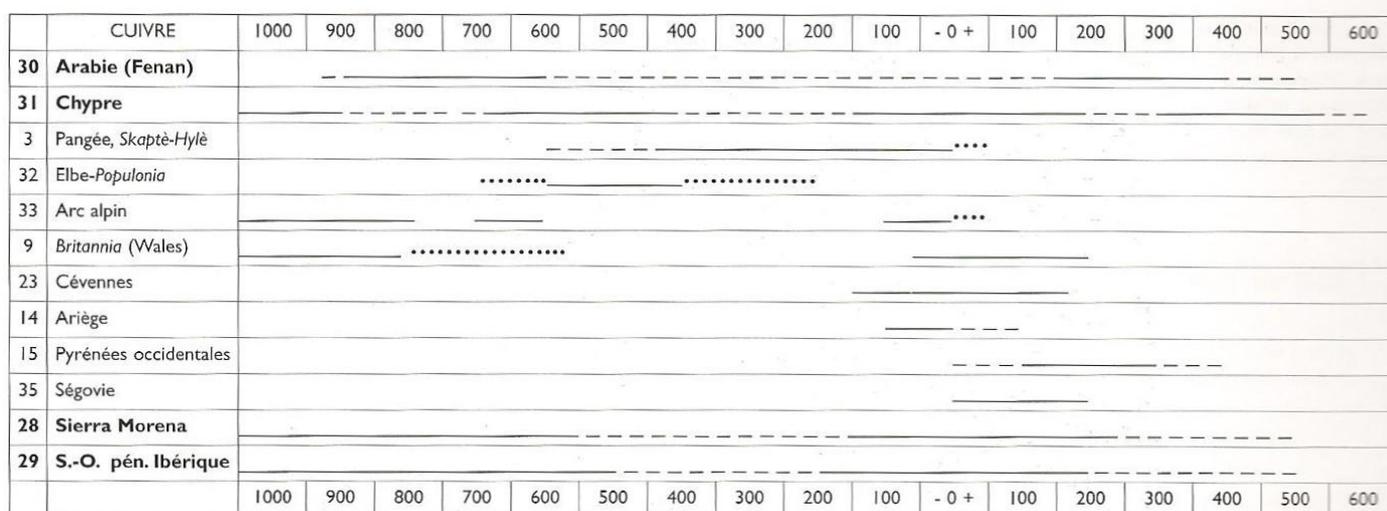


Tableau V. Les mines de cuivre. – 30 (Fenan, Arabie) : Eusèbe de Césarée, *Liber de Martyribus Palaestinae*, 13, 2. Hauptmann et al. 1985, p. 167-170; Hauptmann 2000, p. 62-67; Weisgerber 2003. – 31 (Chypre) : Mrozek 1968, p. 49-50; Weisgerber 1982, p. 26; Kassianidou 2000. – 3 (Pangée, Skaptè-Hylè) : cf. tableau III; Samsaris 1987. – 32 (Elbe, Populonia) : Pseudo-Aristote, *De mirabilibus auscultis*, 93, 837 b; Strabon, 5, 2, 6. Chiarantini et al. 2003. – 33 (arc Alpin) : Ancel et al. 1998. – 9 (Britannia) : Mattingly, Schrüfer-Kolb 2003. – 23 (Cévennes) : Hédan, Vernhet 1975; Gourdiolle, Landes 1998; Salvaire et al. 1997. – 14 (Ariège) : Guilbaut 1981. – 15 (Pyrénées Occidentales) : Ancel et al. 2001. – 35 (Ségovie) : Otero de los Herreros) : Domergue 1987, p. 467-470. – 28 (Sierra Morena) : cf. tableau IV. – 29 (S.-O. péninsule Ibérique) : cf. tableau IV.

Figure 10 : Tableau représentant la durée d'activité des mines de cuivre.  
Source : Domergue 2008, p87

<sup>155</sup> Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, 1953, p 109.

<sup>156</sup> Domergue 2008, p79.

<sup>157</sup> VII<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècle.

<sup>158</sup> Domergue 2008, p88.

L'étain, nécessaire pour la fabrication du bronze, est un métal rare qui a offert peu de gisements. Le plus grand se situe aux Royaume-Uni, à Cornouailles (figure 11 et 14). Il est possible que des gisements d'importance locale aient été utilisés, tel ceux de Cer (Serbie) et de Stagira (Grèce), mais les recherches ne sont pas assez avancées pour affirmer qu'elles aient été réellement exploitées<sup>159</sup>.

	ÉTAIN	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	- 0 +	100	200	300	400	500	600
<b>36</b>	<b>Cornouailles</b>	-----																
37	Bretagne	-----																
13	Limousin (Mts de Blond)	.....																
49	Bourgogne (Autun)	.....																
<b>16</b>	<b>N.-O. pén. Ibérique</b>	-----																
<b>17</b>	<b>Estrémadure</b>	-----																
		1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	- 0 +	100	200	300	400	500	600

Tableau VI. Les mines d'étain. – 36 (Cornouailles): Penhallurick 1986, p. 115-244. – 37 (Bretagne): Daubrée 1881, p. 331; Galliou 1982, p. 23; Penhallurick 1986, p. 85-94. – 13 (Limousin): Daubrée 1868, p. 305-306; 1881, p. 274-284. – 49 (Bourgogne: Autun): Cauuet et al. 2006, Tamas et al. (à paraître). – 16 (Galice): Penhallurick 1986, p. 95-103; Domergue 1990, p. 208-210. – 17 (Estrémadure): Penhallurick 1986, p. 95-103; Merideth 1998, passim et p. 166.

Figure 11 : Tableau représentant la durée d'activité des mines d'étain.  
Source : Domergue 2008, p89

<sup>159</sup> Domergue 2008, p90.

Enfin, le dernier métal qui a été utilisé pour la fabrication des bagues est le fer. Celui-ci se trouverait d'après Pline, presque partout<sup>160</sup>. Néanmoins, le fait que le sol soit riche en fer ne signifie pas que son exploitation soit possible. Ainsi, le gisement peut être de trop petite envergure ou le minerai peut être d'une trop faible teneur en fer. Les plus grands centres de production de fer ont été essentiellement repérés par les scories. Cependant, les mines de fer ont quant à elles souvent disparu, détruites par les exploitations modernes<sup>161</sup>. On sait que les centres sidérurgiques sont très nombreux à l'époque romaine et que la Gaule est le principal fournisseur de fer. En ce qui concerne l'Italie, le centre sidérurgique de *Populonia* où les minerais de l'île d'Elbe étaient traités, acquit une grande réputation dans l'antiquité. Hors de l'Empire, la production était aussi grande en Mosavie et en Silésie (Pologne)<sup>162</sup> (figure 12 et 14). Pline nous parle aussi de la Sériq (Chine) qui envoyait, « avec leurs étoffes et leurs peaux » (Pline, Livre XXXIV, §145), un fer de grande qualité.

---

<sup>160</sup> Pline l'ancien, 1953, p156.

<sup>161</sup> Domergue 2008, p90.

<sup>162</sup> Domergue 2008, p92.

	FER	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	- 0 +	100	200	300	400	500
44	Géorgie (Colchide)																
39	Eubée (Archampolis)																
20	Laurion																
3	Pangée, Skaptè-Hylè																
40	Novoklinove (Ukraine)																
41	Bohème																
42	Ste-Croix, Masovie																
43	Burgenland																
7	Noricum																
6	Illyricum																
32	Populonia, Elbe																
45	Kelheim																
46	Siegerland																
47	Jura Vaudois																
22	Rhin-Germanie (Eifel)																
9	Britannia																
48	Sénonais, pays d'Othe																
49	Bourgogne, Nivernais																
50	Haute-Bretagne																
51	Châteaubriant																
52	Berry																
53	Pétrocres																
54	La Bazoge (Sarthe)																
14	Ariège (Lercoul)																
15	Pyrénées Occidentales																
55	Baronnies																
56	Montagne Noire																
57	Canigou																
58	Corbières																
59	Mercantour																
60	Sierra Menera																
61	Sierra Nevada																
28	S. Morena (Mulva)																
16	Sierra de la Culebra																
		1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100	- 0 +	100	200	300	400	500

Tableau VII. La production de fer – 44 (Géorgie – Colchide) : Papuashvili 2003. – 39 (Eubée) : Keller 1984 et 1985 – 20 (Laurion) : Conophagos, Papadimitriou 1982, p. 364-368. – 3 (Pangée, Chalcidique) : cf. tableau III. – 40 (Novoklinove, Ukraine) : Pleiner 2000, p. 41. – 41 (Bohème) : Venclova 1994; Pleiner 2000, p. 64-68. – 42 (Montagnes Sainte-Croix, Masovie, Silésie) : Bielenin et al. 1996, p. 370, 372. – 43 (Burgenland) : Pleiner 2000, p. 39. – 7 (Norique) : Strabon, 5, 1, 8; Pline l'Ancien, N.H., 34, 41. Alföldy 1974, p. 113-114; Glaser 2000; Piccottini 2000. – 6 (Illyricum : Pannonie, Dalmatie) : Mrozek 1968, p. 50-51; Dušanić 1977, p. 83; Pleiner 2000, p. 41-43. – 32 (Populonia, Elbe) : cf. tableau V; Corretti, Benvenuti 2001. – 45 (Kelheim) : Pleiner 2000, p. 94. – 46 (Siegerland) : Pleiner 2000, p. 40. – 47 (Jura vaudois) : Pelet 1973. – 22 (Rhin-Germanie [Eifel]) : Gechter 1993; Rothenhöfer 2005, p. 77-88. – 9 (Britannia : Weald, Forest of Dean, East Midlands) : Strabon, 4, 5, 2; César, Guerre des Gaules, 5, 12. Cleere 1974; Jones, Mattingly 1993, p. 192-196; Hodgkinson 1999; Mattingly, Schrüfer-Kolb 2003; Schrüfer-Kolb 2004, p. 51-60 et 132 sq. – 48 (Sénonais, Pays d'Othe) : Dunikowski, Caboi 1995. – 49 (Bourgogne, Nivernais) : Bouthier 1987; Mangin et al. 1991. – 50 (Haute-Bretagne) : Vivet 2007. – 51 (Châteaubriant) : Davy 1913. – 52 (Berry) : Strabon, 4, 2, 2; César, Guerre des Gaules, 7, 22. Dieudonné-Glad 1991 et 1992. – 53 (Pétrocres) : Strabon, 4, 2, 2. Barrière 1972. – 54 (La Bazoge) : Dunikowski, Caboi 2001. – 15 (Pyrénées Occidentales, Pays Basque) : Beyrie et al. 2003. – 55 (Baronnies) : Beyrie et al. 2000; Dubois 2000. – 56 (Montagne Noire) : Domergue et al. 1993; Decombeix et al. 2000. – 57 (Canigou) : Mut 2001. – 58 (Corbières) : Pauc, Pauc 1998. – 59 (Mercantour) : Morin et al. 2007. – 60 (Sierra Menera) : Rico 2005, p. 223-224. – 61 (Sierra Nevada) : Bertrand, Sánchez (à paraître). – 62 (Mulva) : Schattner et al. 2004; id. à paraître. – 16 (Nord-Ouest, Sierra de la Culebra) : Larrazabal 1997.

Figure 12 : Tableau représentant la durée d'activité des mines de fer.  
Sources : Domergue 2008, p91.

Mesurer la production de métaux durant l'époque romaine est aujourd'hui impossible. Cependant, on sait que pour l'or la production a été faible. Pour l'argent, on constate que la péninsule ibérique a fourni abondamment le minerai. Pareillement pour le cuivre, où la encore la péninsule ibérique et surtout le sud, a produit en grande quantité la matière (figure 13). L'étain, par manque d'information, fournit peu de preuves de son exploitation. A contrario, le fer a lui été présent un peu partout et sa production a été intense. Les Romains ont donc formé leur patrimoine minier au fur et à mesure des conquêtes, de la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J-C jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère (figure 14). La possession des mines durant cette période a dû être un des objectifs de la conquête des territoires<sup>163</sup>.

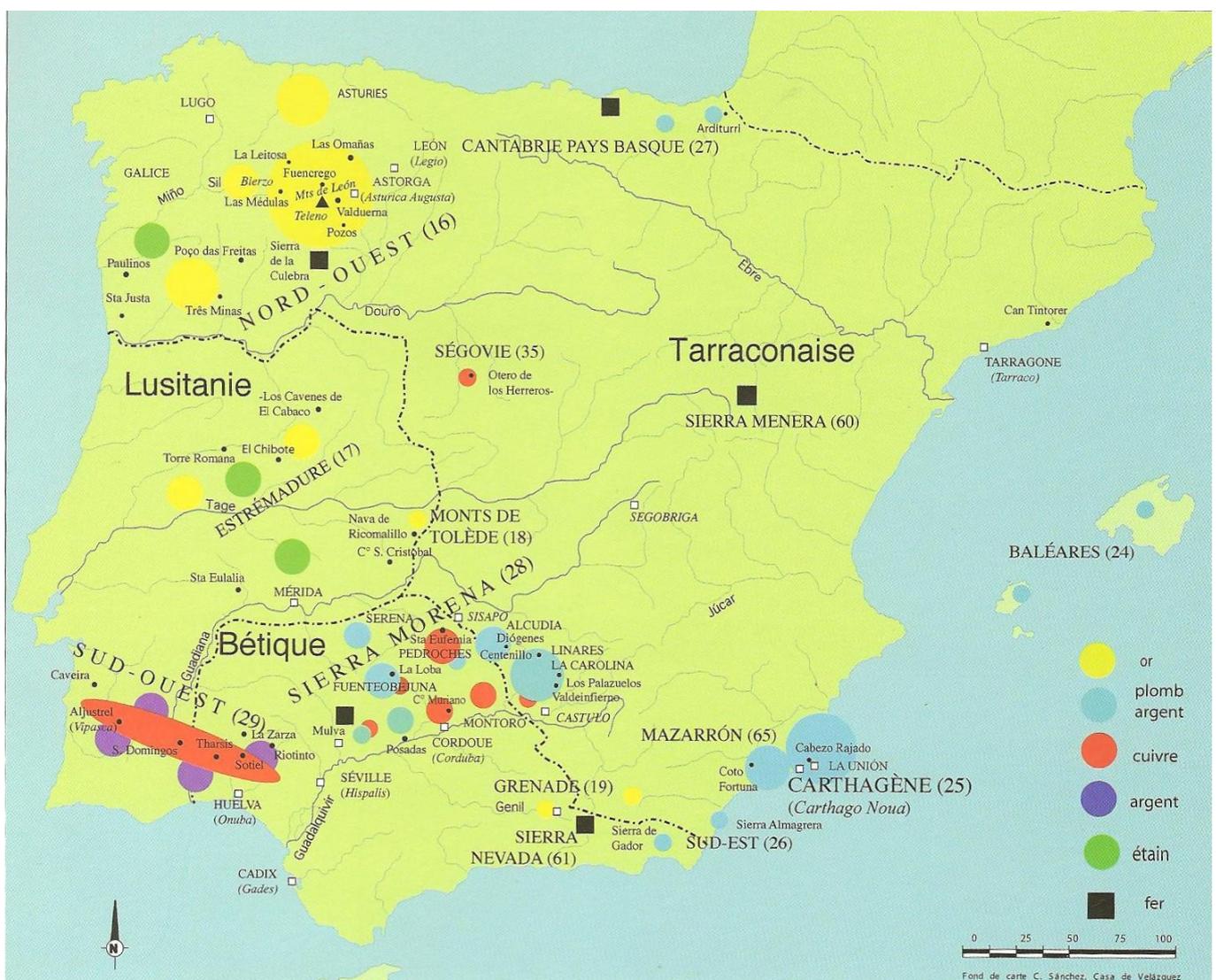


Figure 13 : Carte des mines sur la péninsule Ibérique à l'époque romaine.

Source : Domergue 2008, p22.

<sup>163</sup> Domergue 2008 p 209.

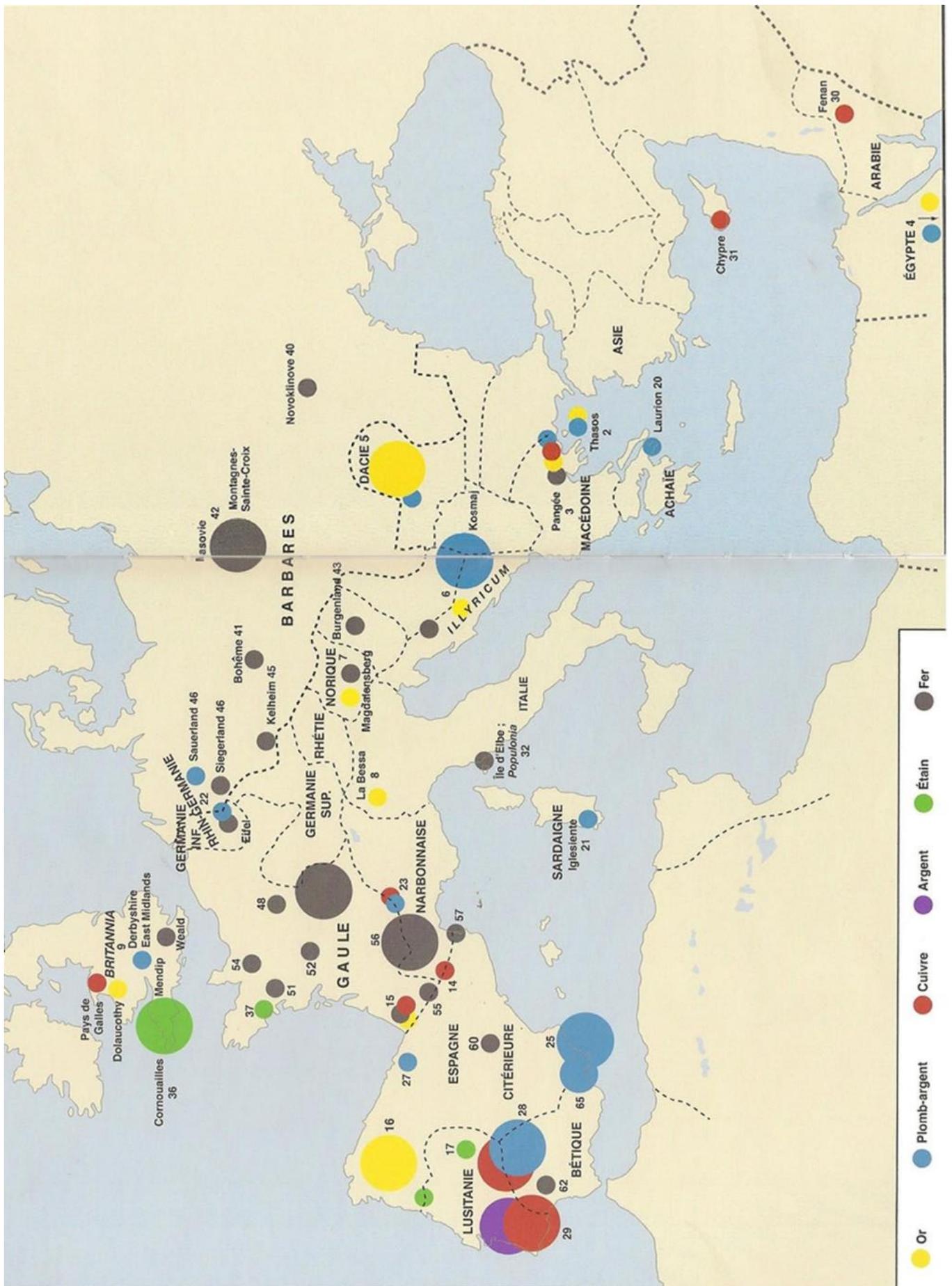


Figure 14 : Carte des mines en Europe et sur le pourtour méditerranéen à l'époque romaine.

Source : Domergue 2008, p21.

# Conclusion

La cité d'Herculanum, petite ville de Campanie, a laissé derrière elle un vaste témoignage de la vie romaine durant le Ier siècle après J-C. La catastrophe de 79 ap. J-C, dont elle a été victime, permet aujourd'hui aux chercheurs de reconstituer l'architecture, les décors des maisons, mais aussi la vie quotidienne de la population. Les nombreux anneaux retrouvés sur le site et présentés dans ce mémoire nous ont donc permis d'en savoir plus sur les coutumes, les modes, la société Herculanaise, mais aussi sur les échanges commerciaux du métal et des pierres ainsi que sur les techniques métallurgiques et de gravures de l'époque.

Grâce à ces analyses, on peut donc dire que la ville était fortement influencée par les modes et coutumes des autres pays méditerranéens, comme la Grèce et l'Égypte. La forte présence du culte isiaque dans la cité a amené avec elle les croyances et les motifs égyptiens, visibles grâce à une gemme présentant Horus-Faucon. La Grèce est également présente avec la figure du serpent. Ces influences montrent donc que la cité était ouverte aux civilisations qui l'entouraient et qu'elle pouvait facilement s'approprier leurs coutumes et croyances.

Néanmoins, la présence sur les gemmes de nombreuses divinités romaines, d'animaux associés à ces divinités ou de symboles romains, marque une forte présence de la religion romaine. Utilisées en tant que talismans protecteurs, ces bagues nous permettent également de connaître la glyptique de l'époque ainsi que ses motifs principaux. Elles nous apprennent aussi les différentes croyances associées aux pierres. Si Pline nous informe des traditions exercées sur la non gravure des pierres précieuses à Rome, on observe qu'elles sont également respectées à Herculanum.

La présence de son port et sa proximité avec des villes comme Pompéi permettaient à la ville d'accueillir marchands et voyageurs. Ils importaient les modes venues de l'autre côté de la méditerranée, mais aussi les matériaux nécessaires à la fabrication des bagues. Le graveur, qui était présent dans la cité pouvait donc facilement s'alimenter en pierres précieuses ou fines venues des pays orientaux. Concernant les métaux, il est certain que la ville les faisait importer d'Espagne ou des autres pays voisins. Le peu de mines présentes sur le territoire italien et l'étendu de l'Empire sur l'Europe actuelle a donc favorisé les échanges par bateaux, mais aussi par voie terrestre entre la Campanie et les autres cités indigènes.

La fouille partielle de la ville ne nous permet pas de savoir si des ateliers métallurgiques, hormis celui du *plumbarium*, existaient. La présence de l'atelier du graveur et du *plumbarium* prouve qu'une demande existait et de ce fait, la présence d'un orfèvre dans la cité ne serait pas surprenant. Même s'il nous est impossible pour l'instant de savoir si ces ateliers étaient présents à Herculanum, on connaît, grâce aux anneaux, les différentes méthodes utilisées dans l'antiquité pour la fabrication et le décor des bagues.

La qualité du travail de certains anneaux nous permet donc de dire que la cité était habitée par des gens fortunés. De plus, la découverte de ces anneaux de grande valeur dans des maisons richement décorées nous confirme ce propos. Herculanium devait donc être une ville où il faisait bon de vivre et où il était reposant d'habiter puisque des patriciens vivaient ici ou possédaient une maison secondaire.

Ces magnifiques bagues en or découvertes forment un contraste saisissant avec les simples bagues en fer ou en bronze retrouvées. Ces bagues en bronze découvertes dans de humbles demeures marquent la présence d'une population modeste, vivant des ressources maritimes ou de leur commerce. Elles nous permettent ainsi de confirmer l'importante mixité sociale de la cité.

La présence de bagues sigillaires nous donne quant à elle de précieuses informations sur les noms des propriétaires des domus et nous permet également de savoir que des affranchis vivaient dans la cité. On peut également supposer que des dirigeants vivaient à Herculanium et signaient de leur sceau les documents officiels.

Une fouille complète de la ville permettrait également la découverte d'autres bijoux et d'éventuelles nouvelles typologies. Il est également important de rappeler que la plupart des habitants a eu la possibilité de fuir et a donc emmené avec elle les bijoux les plus précieux. Le corpus des bijoux découverts dans la partie fouillée est donc incomplet. Enfin, les fouilles bourboniennes réalisées au XVIII<sup>ème</sup> ne nous donnent aucune information sur le lieu de découverte des bagues, tout en sachant que la majorité des anneaux les plus précieux étant le résultat de ces opérations.

La cité de Campanie est encore loin d'avoir livré tous ses mystères et toutes ses richesses. Si les anneaux nous donnent des informations sur cette cité, les autres bijoux de parures tels les bracelets ou boucles d'oreilles nous permettent sûrement d'en obtenir de nouvelles.

# Index :

## A

affranchi, 15, 17, 18, 27  
Afghanistan, 31, 32  
Afrique, 10  
Agathodaimon, 21  
aigles, 32  
almandin, 32  
Alpes, 33, 56  
Améthyste, 32  
amphore, 27  
Aoste, 51  
Apollon, 20, 25, 26, 37  
Arabie, 31, 33  
argent, 4, 13, 15, 17, 21, 22, 23, 40, 44, 45, 49, 51, 54, 60  
Arménie, 33  
Asclépios, 20  
Asie, 33, 50  
Asturie, 50, 52  
atelier, 13, 42, 48, 54, 63  
Athéna-Nikephoros, 37  
Auguste, 15  
Autronius, 28

## B

Bactriane, 32  
Bessa, 51  
Bourbons, 12, 13  
bronze, 17, 18, 21, 22, 23, 40, 41, 42, 44, 57, 64  
Brunissage, 47

## C

Calabre, 51  
Calcédoine bleu, 32  
*cardo*, 8, 17  
Casa, 9  
casa del bicentenario, 28

casa del Rilievo di Telefo, 27  
casa del Sacello di Legno, 28  
Cassiodore, 51  
Cer, 57  
cheval, 37  
Chine, 58  
Chypre, 32, 33, 56  
cire perdue, 43  
ciselure, 10, 33, 43, 44, 47  
citoyens, 17, 18, 27, 28  
cloisonné, 45  
colonne, 7  
corbeau, 26, 37  
Cordoue, 56  
Cornaline 31  
corne d'abondance, 38  
Cornouailles, 57  
Cristal de roche, 33  
cuivre, 4, 13, 32, 40, 41, 44, 45, 48, 49, 51, 56, 60  
culte isiaque, 25, 37, 63  
Cumes, 6  
Cupidon, 26  
cynocéphale, 33

## D

Dacie, 52, 54  
dauphin, 37  
dorure, 43, 46

## E

égéens, 11  
Egypte, 11, 20, 22, 25, 31, 63  
Elbe, 56, 58  
éléphants, 34  
Emeraude, 31, 34, 48  
empire, 15, 37, 50  
enchâsser, 45

enchatonner, 45

Eros, 26

esclave, 15, 17

Esculape, 20

Espagne, 6, 50, 52, 54, 63

étain, 41, 47, 57, 60

Ethiopie, 32

étrusque, 6, 56, 11, 20, 22

## F

fer, 4, 15, 17, 18, 23, 40, 41, 44, 49, 51, 52, 54, 56, 58, 60, 64

## G

Galatie, 33

Gaule, 56, 58

gemme, 31, 35, 63

Granianus, 27, 28

granulation, 45, 48

gravure, 25, 26, 31, 35, 37, 44, 45, 47

Grèce, 6, 20, 22, 23, 25, 28, 33, 40, 51, 57, 63,

grenat, 32, 34, 37

## H

Hélios, 26, 37

hellénistique, 22, 32

Helvius, 28

Hermès, 20

hirondelles, 33

homme, 13

## I

Inde, 10, 31, 32, 33, 34, 50

*insulae*, 6, 8, 13

ioniennes, 11

Ischia, 51

Italie, 6, 42, 44, 50, 54, 56, 58

ivoire, 31, 34, 35

## J

jaspe, 33, 37

Jupiter, 16, 32

## L

Libiola, 52

## M

Macrobe, 16

magistrats, 15, 27

Maguelone, 56

Maiuri, 6, 8, 9, 12

martelage, 42, 43, 47

Méduse, 20

Mercuré, 37

Mosavie, 58

moulage, 44, 47, 48

## N

Naples, 3, 6, 7, 8, 12, 51

Némésis, 37

Néron, 21

## O

oiseau, 26, 37

onyx, 31

or, 4, 13, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 25, 34, 40, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 60, 64

Ovide, 16

## P

palme, 25, 26, 27, 47

pâte de verre, 17, 31, 34, 37

perroquets, 37

placage, 47, 48

Pline, 15, 16, 31, 32, 33, 34, 35, 40, 44, 46, 50, 52, 54, 56, 58, 63

Plutarque, 40

poinçonnage, 44, 47

poisson, 25, 26, 46  
polissage, 41, 43, 47  
Pologne, 58  
Pompéi, 7, 8, 10, 63  
poule, 37  
Pouzzoles, 54  
Proche-Orient, 22

## R

république, 15  
Résina, 9  
Roşia Montană, 54  
Roumanie, 52  
Royaume-Uni, 57

## S

samnites, 7  
scandinave, 20  
scarabées, 32  
scythe, 31  
Serbie, 57  
Sérique, 58  
serpent, 4, 19, 20, 21, 22, 23, 47, 48, 63  
Sertir, 45  
Silésie, 58

Sol, 26  
soudure, 45  
squelette, 17, 27, 28, 38, 48  
Stagira, 57  
Sumériens, 20  
syriens, 11

## T

Thasos, 33  
thermes suburbaines, 28, 38  
Tibère, 21  
Turquie, 32, 33  
Tyché-Fortuna, 37

## U

Ufficio scavi di Ercolano, 3

## V

Vénus, 10  
volatiles, 25, 37

## Z

Zeus, 20

## **Bibliographie :**

## Sources antiques :

Denys d'Halicarnasse, *Les origines de Rome*, livre I, édition les belles lettres, 1990.

Homère, *Odyssée*, Tome I, édition les belles lettres, 1947.

Ovide, *Amours*, Livre III, édition rivages poche/petite bibliothèque, 1996.

Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, Livre VIII, édition d'Emile Littré, 1850.

Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXIII, édition les belles lettres, 1983.

Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXIV, éditions les belles lettres, 1953.

Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXVII, édition Gallimard, 2013.

Pline l'ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXVII, édition les belles lettres, 1972.

Plutarque, *La vie des hommes illustres*, tome 1, édition établie et annotée par Gérard Galtier, 1937.

Suétone, *vies des douze césars*, édition Bibliotheca classica selecta, 2001.

Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, tome II, livre II, édition les belles lettres, 1982.

## Sources modernes :

Arminjon, Bilimoff 1998 : *L'art du métal : vocabulaire technique*, Paris.

Astier 2001 : *Notice d'un bracelet serpentiforme*,

[www.louvre.fr/oeuvre-notices/bracelet-serpentiforme.fr](http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/bracelet-serpentiforme.fr) (consulté le 23 Juillet 2016)

Bergonzi, Agostinetti 1999 : *L'or dans l'antiquité : de la mine à l'objet*, Bordeaux.

Boudin 1864 : *Du culte des serpents chez divers peuples anciens et modernes*, Paris.

Breglia 1941 : *Catalogo delle oreficerie del Museo Nazionale di Napoli*, Rome.

Brion 1973 : *Pompéi et Herculanium*, Paris.

Carducci 1963 : *Bijoux et orfèvrerie antiques*, Fribourg.

Chardon-Picault, Pernot 1999 : « Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun, le site du lycée militaire », dans *La revue Archéologique de l'Ouest*.

Coche de la Ferté 1956 : *Les bijoux antiques*, Paris.

Cristofani, Martelli 1985, *L'or des Etrusques*, Paris.

Dardenay, Allroggen-Bedel, Eristov, Maraval, Monteix 2015 : « Habitat et société à Herculanium » dans *les cité vésuviennes*.

<http://cefr.revues.org/1339> (consulté le 23 mai 2016)

Deiss 1985 : *Herculaneum, Italy's buried treasure*, Londres.

Deloche 1896 : *Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du Moyen-Age*, Paris.

Domergue 2008 : *Les mines antiques, la production des métaux aux époques grecque et romaine*, Paris.

Guidobaldi, Esposito 2013 : *Herculanium*, Paris.

Guiraud 1996 : *Intailles et camées romains*, Paris.

Lacroix 1858 : *Curiosité de l'histoire des arts*, Paris.

- Lehoerff 2007 : *L'artisanat du bronze en Italie centrale (1200-725 avant notre ère)*, Rome.
- Mabille, « notice du martelage » dans *Encyclopédia Universalis*,  
<http://www.universalis.fr/encyclopedie/martelage/> (consulté le 9 mai 2016)
- Maiuri 1932 : *Herculaneum*, Paris.
- McIlwaine 2009 : *Herculaneum : a guide to source*, Naples.
- Michel-Dansac 2011 : *L'iconographie du palmier dans la méditerranée antique : diffusion et sens du motif*, Soutenue le 18-03-2011 à Aix Marseille 1.
- Michel-Dansac, Caubet 2013 : *L'iconographie et le symbolisme de dattier dans l'antiquité (Proche-Orient, Égypte, Méditerranée Orientale)*,  
<http://ethnoecologie.revues.org/1275> (consulté le 29 mai 2016)
- Monteix 2010 : *Les lieux de métier : boutiques et ateliers d'Herculaneum*, Rome.
- Monteix 2004 : « Les lingots de plomb de l'atelier VI, 12 d'Herculaneum et leur usage » dans *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*, Rome.
- Pernot 1999 : « La métallurgie » dans *A la recherche du métal perdu : les nouvelles technologies dans la restauration des métaux archéologiques*, Paris.
- Pernot 2004 : « Des Bronziers au travail dans leur atelier » dans *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en méditerranée occidentale*, Rome.
- Robert 2015 : *Pompéi et la Campanie antique*, Paris.
- Robert-Hauglustaine 1993 : *Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens*, Rennes.
- Sadaka 2014 : *Le serpent : symboles, mythes et caractères*, Paris.
- Scatozza, Lucia 1989 : *I monili di Ercolano*, Rome.
- Schumann 2008 : *Pierres précieuses, fines et ornementales*, Munich.
- Wallace-Hadrill 2011, *Herculaneum : past and future*, Los Altos.
- Crédit photo page de couverture : Wallace-Hadrill, 2011, *Herculaneum past and future*, p124.  
O.Louis Mazzatenta / National Géographic

## Résumé :

La cite d'Herculanum située en Campanie a été détruite en 79 après J-C lors de l'éruption du Vésuve. Cette catastrophe a permis la conservation du mobilier de la ville et notamment des bagues. Ces objets de parure, présent dans le quotidien des romain(e)s, ont été retrouvés en nombre dans la ville durant plusieurs fouilles. Pour la première fois, les anneaux découverts lors de ces différentes fouilles vont être rassemblés.

Qu'est-ce que ces petits objets du quotidien peuvent-ils nous dévoiler sur la population d'Herculanum ainsi que sur les relations de la cité avec le monde extérieur ? C'est à travers les aspects archéologique, artistique mais aussi sociologique que ces anneaux seront analysés.

Mots clés : Bagues, Anneaux, Herculanum, Typologie, Société, Archéologie